Journal Illustré Quotidien France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fe. France: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr. On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de posts. Les manuscrits non insérés ne sont pas randue. Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

om= ins=

Adresser toute la correspondance à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior 88, avenue des Champs-Elysées, PARIS Téléph.) WAGRAM 57-41, 57-45 Adresse télègraphique : EXCEL PARIS

M. POINCARÉ AU JEU DE PAUME



Le président de la République a examiné hier, au Jeu de Paume, les nombreux cadeaux de Noël recueillis pour nos soldats par les vingt maires de Paris, avec la collaboration du Matin.

La journée

du 2 Décembre (141° de la guerre)

L'ennemi a bombardé l'hôpital d'Ypres et Arras. Notre artillerie lourde a pris l'avan-tage dans le secteur de Reims. Gains en Champagne et en Argonne.

Les combats continuent sur la rive gauche de la Vistule.

Le général serbe Michitch a reçu le titre de voivode.

M. Viviani a fait savoir au Conseil des mi-nistres que la déclaration du gouvernement sera lue aujourd'hui aux Chambres.

La commission du budget a ratifié les six milliards de crédits demandés par le budget

La situation militaire

Reprenons la carte d'Excelsior et regardons le front de Pologne. Le dernier communiqué russe nous dit ceci :

Au nord de la Vistule, les corps d'armée alle-mands qui avaient attaqué dans la région de Mlawa ont été battus et refoulés. Les Russes ont franchi la frontière et marchent sur Soldau. Une tentative, faite par les Allemands pour franchir la Vistule en aval de Plock et se porter au secours des troupes battues à Mlawa, a

Au sud de la Vistule, la grande bataille conti-nue. Le maréchal von Hindenbourg s'acharne à enfoncer le centre russe vers Lowicz sur la Bzoura et vers Pietrokow. Les Russes paraissent se borner à tenir ferme sur ce front et conti-nuent leur effort principal dans la région de

Vers les Karpathes, ils sont aux prises avec un retour offensif des Autrichiens renforcés par plusieurs corps d'armée allemands, opération qui paraît avoir un double but : dégager Prze-mysl et arrêter la marche des Russes sur Cra-

Aux dernières nouvelles, les Russes auraient Aux dernières nouvelles, les Russes auraient évacué Pietrokow et légèrement reculé au centre devant les attaques furieuses de Hindenbourg. Du coup, on a pavoisé et illuminé à Berlin comme pour une grande victoire. Le communiqué allemand du 17 décembre parle en termes pompeux et vagues de la poursuite des Russes. Il omet, bien entendu, de mentionner l'échec de Mlawa Mlawa.

Quant aux communiqués autrichiens de Vienne, ils sont ineffables! Les Autrichiens sont vainqueurs sur toute la ligne : les Russes sont bousculés, Przemysl va être délivré, etc...

En résumé, autant qu'en peuvent donner des aperçus justes et exacts sur une situation encore indécise, les Allemands semblent avoir voulu tenter un coup de fortune contre l'armée russe de Galicie en reportant en avant, grâce à leurs renforts, l'armée autrichienne déjà refoulée au sud des Karpathes. Ils ont dû déplacer pour cela des corps du centre, mais ils ont pu sans doute les remplacer en partie par des corps de la destrument de la landsturment de la de landwehr et de landsturm. Leurs attaques acharnées au centre masquent le mouvement qui s'onère vers le Sud.

Les Russes, avec leur patience et leur ténacité admirables, tiennent le coup, concentrent leurs masses et ne perdent pas de vue leur offensive vers la Silésie. Nous apprendrons d'ici quelques jours une nouvelle victoire dans les Karpathes, la chute de Przemysl et le déplacement de la grande bataille vers le Sud.

Général X...

Nos progrès inquiètent l'ennemi

Le résumé officiel des principaux faits de guerre, du

Au cours de la période du 6 au 15 décembre, l'ascendant pris par notre infanterie nous a permis de réaliser, en plusieurs parties du front, des progrès qui paraissent avoir inquiété l'ennemi.

L'infanterie allemand est partout plus attentive. Des tirailleries continuelles décèlent chez elle une certaine nervosité. L'emploi de plus en plus fréquent des projecteurs et des fusées éclairantes révèle également la crainte d'une attaque.

Après les coûteuses et vaines expériences du mois dernier, nos adversaires paraissent presque partout réduits à la défensive. Et c'est nous qui,

sur tout le front, avons l'attitude agressive. De même, dans le duel d'artillerie, nos batteries alfirment de plus en plus leur supériorité.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Lundi 21 Décembre 1914

Rien d'important à signaler en Belgique, si ce n'est quelques progrès dans la région de Lombaertzyde et Saint-Georges et au sud-est du cabaret Korteker (sud-est de Bixschote), l'occupation de quelques maisons de Zwartelen (sud de Zilledeke) et le bombardement par l'ennemi de l'hôpital d'Ypres.

De la Lys à l'Aisne, nous avons enlevé un bois près de la route d'Aix-Noulettes-Souchez et occupons ainsi toute la première ligne de tranchées allemandes entre cette route et les premières maisons de Notre-Dame-de-Lorette (sud-est de Loos).

et les premières maisons de Notre-Dame-de-Lorette (sud-est de Loos).

L'eunemi a bombardé Arras.

Notre artillerie lourde a fait taire à diverses reprises l'artillerie ennemie; au nord de Carnoy (est d'Albert), elle a bouleversé les tranchées allemandes et culbuté deux pièces d'une batterie établie près de Hem (sud-est de Carnoy).

Elle a aussi pris nettement l'avantage sur l'Aisne et dans le secteur de Reims.

En Champagne, dans la région de Presnes, de Pertes et de Beauséjour, ainsi qu'en Argonne, nous avons réalisé sur tout notre front des gains appréciables, en particulier au nord-est de Beauséjour, où nous avons conquis 1,200 mètres de tranchées ennemies.

Dans le bois de la Grurie, nous avons fait exploser quatre sapes minées et nous sommes établis dans les excavations.

Entre l'Argonne et la Meuse, progrès sur tout le front, notamment dans la région de Varennes, où le ruisseau de Cheppes a été dépassé de 500 mètres, et dans la région de Ger-court-Béthincourt.

Sur la rive droite de la Meuse, nous avons gagné du terrain sur la Croupe, à deux kilomè-tres nord-ouest de Brabant et dans le bois de Consenvoye. Enfin, sur les Hauts de Meuse, légers progrès dans le bois des Chevaliers, au nord-est

du fort de Troyon.

23 HEURES. — Les troupes britanniques ont attaqué, et, ce matin, elles avaient repris la plupart des tranchées perdues.

Devant Lihons, l'ennemi a prononcé quatre attaques successives pour reprendre les tranchées que nous avions précédemment conquises dans cette région. Elles ont toutes été

Nous avons attaqué au nord-ouest de Puisaleine (sud de Noyon), pris pied dans les tranchées adverses de première lique et progressé dans le bois de Saint-Mard.

Aucun autre renseignement important n'est encore parvenu sur les opérations de la

DERNIÈRE HEURE .

Le pape s'intéresse aux prisonniers de guerre

Rome, 21 décembre (Dépêche Havas). — L'Osservatore Romano publie aujourd'hui le texte du dé-cret de la Congrégation des affaires extraordinaires esclésiastiques relatif aux secours à apporter aux prisonniers de guerre. Le décret dit que le pape, prenant une part très vive aux angoisses des très nombreux malheureux prisonniers de guerre, ainsi qu'aux préoccupations auxquelles sont soumises de nombreuses familles complètement privées de nou-velles de leurs parents, césire apporter aux uns et aux autres toute aide et tout soulagement possibles grâce aux moyens dont il dispose.

En conséquence, et sur le rapport de Mgr Euge-n.o Pacelli, secrétaire de la Sacrée Congrégation des affaires exclésiastiques extraordinaires, le Souverain Pontife a donc pris les dispositions suivantes, confiant, d'une part, que l'épiscopat et le clergé evécuteront généreusement et exactement ses instructions, et, de l'autre, que les gouvernements civils voudront prêter une coopération active et efficace à celle reuven d'hurranté et, de misérie and cace à cette œuvre d'humanité et de miséricorde :

« Les évêques des diocèses dans lesquels les prisonniers se trouvent désigneront, le plus tôt possible, un ou plusieurs prêtres, selon le besoin, qui connaissent suffisamment les langues respectives desdits prisonniers; s'ils ne les avaient pas dans leur dio èse, ils les demanderaient aux autres évê-ques qui s'empresseront de les leur fournir. Ces prêtres s'efforceront par leur zèle, tant spirituel que matériel, de soulager les prisonniers, de les assister et de les aider dans les multiples et parfois douloureuses nécessités où ils se trouvent. Ils devront notamment s'informer si les prisonniers confiés à leurs soins ont écrit ou envoyé des nouvelles personnelles à leurs 'amilles; sinon, ils les engageront à le faire immédiatement, tout au moins au moyen de cartes postales.

» Si les prisonniers n'étaient pas à même, soit par ignorance, soil par malaule of cause, d'écrire à leurs familles, les prêtres le feront eux-mêmes, en leur nom. »

L'incident d'Hodeidah est-il clos?

Sofia, 21 décembre (Dépêche Havas). — Le conflit survenu à Hodeidah entre le gouvernement turc et le gouvernement italien semble troubler les cercles austro-allemands en raison des possibilités de rupture.

Un télégramme de Constantinople, en date du 18 décembre, reçu en Autriche, prétendait que l'incident était considéré comme clos, la Porte ayant accepté toutes les demandes de l'Italie.

Les armées russes brisent les efforts allemands

Pétrograd, 21 décembre. — Communiqué du grand étai-major

Dans la région de Mlava, les Allemands ont re-culé vers le front Lautenbourg-Neidenbourg. Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun incident notable.

En Galicie, l'offensive autrichienne est défini-tivement entravée par nos troupes, dont les opérations prennent un caractère parfaitement favo-Une des divisions autrichiennes qui opéraient poolii sa a m

gr Go 14 af

m l'e

dans la région de Doukla, a été mise en déroute dans la region de Doukla, à ete mise en dévoute par une attaque à la baionnette de nos troupes; l'ennemi a laissé sur le champ de bataille cinq cents morts, dont dix officiers, et nous avons fait prisonniers plus de mille hommes. Les tentatives faites par la garnison de Prze-mysl pour rompre le blocks ont été repoussées

définitivement; la garnison, après avoir subi des pertes importantes, a été rejetée sur la ligne de fortifications de la place.

La situation est bonne dans le Caucase

PÉTROGRAD, 21 décembre (Communique de l'étatmajor de l'armée du Caucase). — Le combat avec les Turcs, qui avaient concentré des forces considérables dans la direction de Van, se développe favorablement pour nous.

Nous avons repoussé une attaque de nuit de l'en-nemi, près du village d'Alagoez, au cours de la-quelle les Turcs ont eu de nombreux tués.

Le voyage du tsar

PÉTROGRAD, 21 décembre (Dépêche Havas). Poursuivant leur voyage, l'empereur et l'impératrice de Russie, accompagnés des grandes-duchesses Olga et Tatiana, leurs filles, ont visit Tamboff.

Les prisonniers du Togo

LIVERPOOL, 21 décembre (Dépêche Havas). — Cent cinquante prisonniers allemands, venant de la colonie du Togo, sont arrivés anjourd'hui à Liver-

Trafic interrompu

Soria, 21 décembre (Dépêche Havas). — Le tra-fic des passagers est de nouveau interrompu entre Andrinople et Constantinople.

1.33

Est-ce vrai

L'empereur Guillaume II, qui s'appelle en réalité Frédéric-Guillaume, comme la plupart des rois ses ancêtres, a la science infuse : chacun le sait. Il est peintre, musicien, poète, prédicateur; il est surtout juriste. L'on ne s'en douterait guère, ou bien alors on lui enseigna un droit bien ancien : le droit barbare. Pourtant, il est docteur en droit honoraire de l'Université de Berlin et de l'Université de Pensylvanie et, jusqu'à ces temps derniers, il était docteur en droit de l'Université d'Oxford. Il ne l'est plus. Voilà qui est fâcheux, mais compréhensible. Voilà qui est fâcheux, mais compréhensible. L'Angleterre ne saurait admettre que, même honoris causa, le violateur de tous les droits puisse se prévaloir du titre de docteur en droit d'une de ces universités illustres où se transmettent avec apparet les traditions lointaines mettent avec apparat les traditions lointaines de l'enseignement médiéval. Le moyen âge même ne comprenait point le droit comme le conçoit le docteur en droit de l'Université de

Si Sa Majesté a perdu le principal de ses di-plômes juridiques, elle en a d'autre espèce : docteur en médecine de l'Université de Prague, docteur ès sciences de l'Université de Clausendocteur es sciences de l'Université de Clausen-bourg; l'empereur est presque aussi chargé de lauriers intellectuels que l'est aujourd'hui le propriétaire des usines Krupp et l'on peut ajou-ter qu'il y a presque autant de droits. Comme Sa Majesté n'a pas jugé à propos — au moins qu'on sache — de témoigner des doctrines qu'elle adopte en médecine et qu'elle rendra par là obligatoires dans son empire, on est embarlà obligatoires dans son empire, on est embarrassé pour savoir si elle croit ou non à l'hérédité, autrement qu'en matière monarchique; mais on peut y croire à sa place et cette croyance donne lieu à quelques observations qui ne sont qu'historiques.

Au temps où il était enfant, je parle de 1865, et de ce que je vis alors ce personnage fils du

Au temps ou il etait enfant, je parle de 1865, et de ce que je vis alors, ce personnage, fils du prince royal, était un enfant malsain, affligé de fréquents maux d'oreille et ayant, au bout d'un bras peu actif, une main étrangement déformée. D'où lui étaient venues ces tares physiologiques, c'est ce que M. de Bismarck ne manquait point de dire avec quelque violence. Peut

ale

ent ute

ai

ze.

dé-

VOen-

du-

sité

le la ver-

tra-

ntre

logiques, c'est ce que M. de Bismarck ne manquait point de dire avec quelque violence. Peutêtre avec l'âge se sont-elles atténuées, au contraire de ce qui advient au reste de l'humanité, où elles s'aggravent. Etant docteur en médecine de l'Université de Prague, le margrave de Brandebourg doit savoir à quoi s'en tenir.

Il touche à ses cinquante-six ans, étant né à Berlin le 27 janvier 1859, et c'est assurément pour lui un âge critique : ses grands-parents paternels sont décédés, l'un nonagénaire, l'autre octogénaire; l'empereur Guillaume le et l'impératrice Augusta ont conservé jusqu'à la fin de leur longue vie une remarquable santé; sa grand'mère maternelle, la reine Victoria, a atteint elle aussi un âge excédant la commune mesure — quatre-vingt-deux ans; mais son a atteint elle aussi un âge excédant la commune mesure — quatre-vingt-deux ans; mais son grand-père maternel, le prince Albert de Saxe-Cobourg et Gotha, né le 28 août 1819, est mort le 14 décembre 1861, à quarante-deux ans, d'une affection de poitrine compliquée vraisembl'ablement d'autres maladies antérieures. Son père, l'empereur l'rédéric, né le 18 octobre 1831, est mort le 15 juin 1888, à cinquante-sept ans; il est mort d'un cancer à la gorge, dont les premières manifestations publiques remontaient au mois de mars ou d'avril 1887, mais dont on ne sait quand il débuta. La maladie fut officielle à la fin de mai, où l'on annonça que, souffrant depuis quelque temps d'un mal de gorge, le prince impérial s'était mis aux mains d'un médecin anglais, le docteur Mackensie. La maladie s'aggrava considérablement au milieu de novembre, où pludocteur Mackensie. La maladie s'aggrava considérablement au milieu de novembre, où plusieurs spécialistes furent appelés en consultation à San-Remo, où s'étaient établis le prince et la princesse. Le 9 février 1888, le prince subit à San-Remo l'opération de la trachéotomie : mais il dut dompter le mal pour rentrer à Berlin, son père, l'empereur Guillaume, y étant mort le 9 mars. Son fils, le prince Guillaume, l'actuel empereur, impatient, avec ses vingt-neuf ans, dë monter au trône, eût sans doute voulu qu'il abdiquât en sa faveur; il voulut régner : il régna trois mois, poussé à la tombe par l'ambition de celui qui témoignait déjà, par toutes les manifestations de son activité, son ambition effrénée, son goût de la force et son mépris des effrénée, son soût de la force et son mépris des scrupules.

Sa femme, Victoria-Adélaïde-Marie-Louise, file de la reine Victoria, mourut, quelques années plus tard, de la même affection de la gorge. Dans ce genre de maladies, il y a, comme on sait des rémittences momentanées, puis des remutations de la strare pour la cule.

sait des rémittences momentanées, puis des re-crudescences terribles; il est rare pourtant que l'évolution soit aussi lente que chez l'impéra-trice Victoria : l'évolution normale est celle qui se produisit chez le prince impérial — l'empe-reur Frédéric III; la maladie se développa de

mars 1887 à juin 1888 et aboutit alors à l'issue fatale; elle eût été plus rapide, mais, en février, l'opération est intervenue et a retardé l'évolu-

Elle l'a retardée de quatre mois. Elle a assuré à la princesse d'Angleterre la couronne impériale qu'elle avait si longtemps attendue, et puis, après cent vingt-six jours de continuelles souffrances, celui qui avait été le plus respectueux des fils et qui avait subi de la part de son fils à lui la plus émouvante des usurpations d'héritage, entra, muet déjà, dans l'éternel si-

Qui sait? Est-ce vrai, est-ce faux que l'empereur Guillaume II souffre de la gorge? Est-ce vrai, est-ce faux qu'une opération est imminente? Est-ce vrai, est-ce faux que le cancer est héréditaire? Son père et sa mère en sont morts, va-t-il en mourir? Quatre mois, de la trachéotomie à la mort! En a-t-il pour quatre mois?

Qui donc a dit que, par un arrêt sans appel de la Justice éternelle, le mauvais fils porte en soi, avec la malédiction paternelle, l'inévitable châtiment?

Frédéric Masson,

Frédéric Masson, de l'Académie française.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Une communication du Gouvernement

M. Viviani a fait savoir que la communication du gouvernement sera faite aux Chambres aujourd'hui mardi.

Les douzièmes provisoires

A la suite de cette lecture, le ministre des Finances dé-posera le projet de crédits des douziemes provisoires. D'autres projets seront déposés, dont les Chambres pourront fixer la discussion au cours de la session ordi-naire de janvier.

Les naturalisations. — Plus de commerce avec les Austro-Allemands

Le garde des sceaux a soumis au Conseil, qui les a

1º Un projet de loi permettant de rapporter, dans cer-tains cas déterminés.par décrets rendus en Conseil des ministres, après avis du Conseil d'Etat, les naturalisa-tions de sujets d'une puissance ennemie;

2° Un projet de loi édictant des sanctions sévères (peine de prison et amende) contre quiconque, en violation des prohibitions édictées par le gouvernement, se livrera ou tentera de se livrer, soit directement, soit par personne interposée, à un acte de commerce avec un sujet d'une puissance ennemie ou ses agents.

La police et la sécurité de Paris

M. Malvy, ministre de l'Intérieur, a fait signer un décret rapportant le décret du 2 septembre 1914 instituant, pendant la durée des hostilités, un Comité chargé de régler les questions intéressant la police et la sécurité de Paris et du département de la Seine.

Par un autre décret rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur, le Conseil général de la Seine est convoqué en session ordinaire pour les journées des 28 et 29 décembre courant.

Le kaiser passera la Noël sur le front

Berne, 20 décembre (*Dépêche Havas*). — L'empereur d'Allemagne a déjeuné le 17 décembre avec le chancelier au château de Bellevue.

Il est actuellement rétabli et est reparti pour le

AMSTERDAM, 21 décembre (Dépêche de l'Information). — Le kaiser, les ministres de la Guerre, de la Marine et des Affaires étrangères sont partis hier soir pour passer la Noël sur le front.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— L'écoute pas, c'est un menteur, te laisse pas conduire à la bocherie.

(Ruy Blas.)

Échos

Ceux qui ne sont pas embusqués.

De Paul Adam, dans l'Information:

Paul Adam, dans l'Information:

« Puisque tu as fait voter, par la Nation, la loi des Trois Ans, moi, ton fils, je dois à la République trois fois plus de bravoure que ses autres enfants... »

Ainsi parlait à son père le cavalier Max Barthon, lorsqu'il protestait contre son stage dans les bureaux de l'état-major général. Il fallut bien lui céder. Son père me le disait avec orgueil et un peu d'angoisse, un soir récent. Hier nous apprenions que le courage du jeune guerrier l'avait, dans l'Alsace reconquise, couché sur un lit funéraire. La bell figure de cet éphèbe, héroïque autant que sa parole, suscifera, je pense, l'émotion procnaîne des artistes. Ils lui sculpteront de nobles effigies dans le marbre le plus pur et le plus fort. Plus tard, la cité latine érigera cette statue près de celle que la France, après sa victoire, ne pourra manquer de dédier à l'orateur clairvoyant qui sut, comme autre fois Ranton, voir le danger, qui sut, malgré les fous, y parer en ajoutant, sur les remparts de la patrie, trois cent mille défenseurs.

Les prochaines victoires, ajoute Paul Adam, seront dues à l'union sacrée, qui couchait hier, dans la même gloire, le fils de Louis Barthou et l'instituteur syndi-caliste André Chalopin, auteur de cette phrase digne de l'airain : « Nous ne savons pas ce que c'est que re-culer... Quand il faut, on marche. Après, seulement,

Nous avons récemment publié des vers admirables, extraits des *Phéniciennes* de G. Rivollet. La fin héroïque de Max Barthou nous incite à les rééditer :

Ne jetez pas sur l'urne close La fleur d'Aphrodite, la rose, Car il n'a pas connu l'amour. Ne jetez pas non plus sur elle La fleur des vieillards, l'immortelle ? Cet enfant n'a vécu qu'un jour.

Si vous voulez qu'au noir séjour Son ombre descende fleurie, Cueillez tout le laurier dans les bois d'alentour v Mon fils est mort pour la patrie!

Max Barthou est mort pour la patrie, quand il avait à peine dix-huit ans...

Il y a région et région.

Jadis, en français, le mot région avait un sens étendu. Nous disions : la région de l'Himalaya ou la région du Mississipi. Dans la langue des communiqués officiels, le mot n'a pas cette ampleur. Il s'est

étriqué.
Par exemple, l'auteur des communiqués nous parle de la région de Mesnil-les-Hurlus.

Qu'est-ce que la région de Mesnil-les-Hurlus ? Une zone de 500 mètres, tout au plus, autour d'un village.

Vous dites qu'il suffit de s'entendre ?

Evidemment.

Les ménechmes.

Lorsqu'on réunit dans le même cadre les portraits des chefs d'Etat alliés, on constate, une fois de plus, la ressemblance existant entre le tsar Nicolas et le roi George. Ils sont d'ailleurs cousins germains.

Cette ressemblance fut plus saisissante il y a une vingtaine d'années, à ce point que l'on put vendre des photographies du roi George comme portraits du tsar

En effet, au temps où il n'était que tsarevitch, interdiction formelle avait été faite, en Russie, de publier les traits de celui qui devait devenir tsar de toutes les Russies. Les éditeurs tournèrent la diffieulté en reproduisant son cousin, alors duc d'York. La photographie ne révélait pas la seule différence entre les deux physionomies : la nuance des cheveux.

Aujourd'hui, si Nicolas II a conservé le type commun aux deux ménechmes, George V s'en est un peu éloigné. La figure se rapproche de celle de son père Edouard VII, le père de l'Entente cordiale.

Les ironies de l'étymologie.

M. Georges Habay, professeur à Paris, nous écrit : Joffre, de même que Geoffrey, Joffrey, Jouffrey, Joffrin, Joffres, Jauffre, Jauffret, Jauffres, d'autres encore, y com-pris la forme méridionale Jaures, est un modification de

pris la forme inertatoriale vaute, Godefroy.

N'est-il pas piquant de constater que notre général en chef, celui à qui est dévolue la mission, dont il s'acquitte si bien, de bouter les Allemands hors de France, porte précisément un nom d'origine germanique et qui, o ironie de l'étymologie! signifie le bon pacifique (Gode = gut, bon; froy = friede, paix)?

paix)?

N'est-ce pas aussi un fait digne de remarque que la première et l'une des plus illustres victimes que fit, quoique indirectement, cette horrible guerre, ait été Jaurès, dont le nom est étymologiquement identique à celui de notre chef le plus admiré et le plus justement populaire?

Les Bons de la défense nationale.

On a annoncé que la Banque de France consent des avances sur les Bons de la Défense nationale et en escompte le montant lorsque le délai à courir jusqu'à leur échéance ne dépasse pas trois mois.

Tout souscripteur peut ainsi, en présence d'un begin d'automate la courir jusqu'au controlle de la courir jusqu'au controlle de la courir jusqu'au controlle de la courir de

Tout souscripteur peut amsi, en presence d'un be-soin d'argent imprévu, retrouver immédiatement la disponibilité de la presque totalité des sommes consa-crées à sa souscription, sans attendre l'échéance des bons souscrits. Chacun peut donc, en toute tranquillité d'esprit, apporter son concours à la trésorerie de

Les souscriptions sont reçues dans toutes les caisses publiques et dans tous les établissements de la Banque de France

MICROMEGAS.

VEILLE DE RENTRÉE

Les parlementaires sur les champs de bataille

Les Chambres se réunissent aujourd'hui et on ne semble pas désirer que les hommes politiques étalent aux tribunes leurs qualités oratoires. On les aime mieux soldats qu'orateurs. En vérité, les parlementaires n'ont rien fait ces temps-ci pour s'attirer les nombreuses adjurati ns que certains leur acressent avec une insistance impertinente et pénible. Ils ont été très sages. Plusieurs, dans le silen e des tranchées, ont même poussé la sagesse

jusqu'à l'héroïsme.

Leur sagesse, ils vont de nouveau la montrer tout entière dans cette courte session qui évoquera la séance du 4 août dont M. Léon Bourgeois avait la séance du 4 août dont M. Léon Bourgeois avait bien raison de dire l'autre jour : « Cette union si étroite qui donne une seule âme à tous ceux qui portent les armes ne s'est-elle pas faite également et d'un seul coup entre tous les citoyens de la nat.on? Qu'on se rappelle cette séance de notre Parlement où, renouvelant, après plus d'un siècle, le miracle du 4 août, tous les partis oubliant leurs divisions et leurs luttes, rejetant toutes les ambitions et tous les préjugés, ont ajourné sans compter leurs plus légitimes espérances. Il semblait qu'à la tribune nationale une seule voix, quel que fût l'orateur, se faisait entendre : la voix même de la patrie... » Et telle était, telle sera la sagesse des parlementaires.

Quant à leur héroïsme !... Eh bien ! les parlementaries sont des soldats valeureux. Plus de deux cents sont mobilisés. Peu ou point d'embusqués

i eux. Qu'on se le dis !

p. i eux. Qu'on se le dis ! Et ils ont payé de leur personne jusqu'à payer de leur vie. Comment ne pas citer Albert de Mun, qui avait passé l'âge de mourir au feu, mais qui est nort dans la bataille, et de la bataille? Il a répandu jusqu'au bout la noble contagion de sa magnifique

Le sénateur Reymond s'est sacrifié pour la France. Sacrifice volontaire, car M. Reymond pouvait servir comme méde in et non pas comme aviateur. Il tomba, et sa mort de soldat ne fut point sans gloire. Mort aussi, mort le premier, Pierre Goujon, jeune parlementaire déjà fort estimé, aimé de ses collègues. Très cultivé, essentiellement ar de ses collègues. Très cultivé, essentiellement arde ses collègues. Très cultivé, essentiellement artite, il avait l'esprit le plus fin, le plus curieux et le plus avenant. Il était d'harmant. Et il était brave. Et la bravoure a tout emperté. Mais nous gardons son souvenir. Et ces deux parlementaires encore qui n'ont fait que passer : M. Proust que les mouvements électoraux venaient de ramener à la Chambre, M. Nortier, maire de Neuilly, et parlementaire seulement de la veille! La guerre les appela, l'un sergent, l'autre commandant. Ils répondirent à son appel et tous deux ont péri, et tous deux, mo les lement, avec la même simplicité qui deux, mo lestement, avec la même simplicité qui ajoute à la grandeur des actes, ont bien mérité de la patrie.

Plus heureux, mais non pas moins vaillants, ceux qui reviennent - qui reviennent pour repartir ayant gagné la croix d'honneur ou la médaille militaire, ayant fièrement conquis un grade, ayant été enés à l'ordre du jour. L'ordre du jour : attrait puissant, excellente obsession pour un parlementaire sur le front.

Et d'abord, M. Messimy qui, ministre de la Guerre, présida à notre admirable mobilisation. Le voilà lieutenant-colonel et chevalier. Bravo! Chevalier et lieutenant, Jacques-Louis Dumesnil dont l'ardeur généreuse et parfois fougueuse s'est mer-veilleusement employée. Blessé, guéri à peine, il rejoint la bataille avec entrain. Et Maginot, ancien sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, comme chacun scus-secretaire d'Etat à la Guerre, comme chacun savait, et sergent d'infanterie, comme chacun sait maintenant, Maginot, dont l'héroïsme hardi et méthodique suscite l'enthousiasme de ses camarades l'Nous le retrouverons bientôt, guéri de sa blessure, mais quelle que soit plus und sa carrière politique, et je me fie à lui, il sera celui que l'on nommera dess les besers régits de guerre : le sergent Maginot dans les beaux récits de guerre : le sergent Maginot.

Mais il faudrait les citer tous et on ne se plaindra pas que l'ordre du jour soit chargé. C'est Abel Ferry qui se fait mettre en disponibilité d'un soussecrétariat d'Etat pour entrer en activité comme lieutenant. C'est Léon Abrami, un jeune parlementaire, qui ne restera point inaperçu et qui est un élégant et vaillant offici r. C'est le commandant Gi-rod et le capitaine Bénazet. C'est Pierre Marie, de Montpellier, et Chevillon, de Marseille. C'est le duc de Rohan et le comte Le Juigné. C'est M. Delaroche-Vernet enfin, et peut-être que j'en oublie, et je le déplore. Mais, au jour où ils redeviennent des hom-mes politiques pour un instant, il faut bien convenir que nos parlementaires de l'armée ont fait leur devoir sans compter. Et lorsque, vainqueurs, ils réintégreront décidément le Palais-Bourbon, ils continueront d'y faire leur devoir. Ils auront pris

Ernest-Charles.

La Russie exprime aux Serbes sa sympathie et son admiration

EXCELSIOR

Nich, 21 décembre (Dépêche Havas). — En présentant hier ses lettres de créance au prince heritier Alexandre, le nouveau ministre de Russie, le prince Troubetzkoï, a prononcé l'allocution sui-

Monseigneur, j'ai l'honneur de remettre entre les mains de Votre Altesse Royale les lettres par les-quelles Sa Majesté l'empereur de Russie a daigné m'accréditer auprès de Sa Majesté le roi de Serbie. Mon auguste maître m'a chargé de vous dire, Mon-seigneur, quelle vive sympathie et quelle sincère admiration Sa Majesté éprouve pour le brave peu-ple serbe, pour sa vaillante armée et pour son au-

Permettez-moi de dire à Votre Altesse avec quelle joie je m'acquitte de ce message impérial aujourd'hui, alors que votre armée vient de se couvrir d'une gloire immortelle et d'inscrire dans l'histoire serbe la plus belle page qu'un peuple

puisse revendiquer.
Séparée par la distance, mais proche par le cœur de sa sœur ainée, la Serbie peut se dire que, dans cette lutte formidable contre un ennemi supérieur en nombre mais non en force morale, elle n'est pas

seule et qu'elle ne sera pas abandonnée. Puisse cette conviction redoubler le courage inébranlable des Serbes et les conduire toujours à

de nouvelles victoires.

Abordant aujourd'hui la tâche qui m'est échue arrès la mort de mon regretté prédécesseur, feu M. Hartwig, je me permets, Monseigneur, d'expri-mer l'espoir que Votre Altesse ne me refusera pas mer tespoir que votre Altesse ne me refusera pas son appui et sa confiance qui me seront indispen-sables pour travailler dans la mesure de mes moyens et de mes forces pour le bien des deux pays ainsi que pour la consolidation de la paix dans les Balkans, que la Russie envisage comme les buts essentiels de ses efforts et de ses sacri-fices.

Le prince héritier a répondu :

L'expression de vive sympathie et d'admiration L'expression de vive sympathie et d'admiration que Sa Majesté l'empereur a, par votre entremise, adressée au peuple et à l'armée serbes, m'est d'autant plus agréable et précieuse que, personnellement, je suis témoin des conditions difficiles dans lesquelles ma vaillante armée combat, ainsi que des lourdes charges que supporte mon brave peuple. La certitude que, quoique séparée par la distance de la Russie, sa sœur aînée, la Serbie trouve dans son sein un cœur qui bat à l'unisson du sien, a encouragé notre peuple et notre armée à persévérer dans ragé notre peuple et notre armée à persévérer dans la lutte héroïque qu'ils soutiennent contre un ennemi superieur en nombre et cette certitude leur donnera de nouvelles forces pour soutenir la lutte jusqu'au bout.

Dans l'accomplissement de la tâche qui vous est échue après la mort de votre regretté prédécesseur, tâche que feu M. Har wig a remplie avec tant d'amour et de dévouement pour les véritables intérêts slaves, vous pourrez compter sur mon entière confiance et le constant soutien de mon gouvernement. Etant persuadé que la grandeur et la force de la Serbie sont en rapport étroit avec la grandeur et la puissance de la sainte Russie, il a travaillé constamment pour le bien de nos deux pays; ses efforts ont eu pour but de créer des conditions stables et d'accusent la pair deux les Pallegues et ils sur la pair deux les parties et la partie deux la parti bles et d'assurer la paix dans les Balkans; et ils se-ront couronnés de succès si l'on tient compte des

intérêts vitaux de la Serbie.

En recevant de vos mains les lettres par lesquelles Sa Majesté l'empereur, votre auguste maître, vous accrédite auprès de Sa Majesté le roi, mon père bien-aimé, je vous souhaite, monsieur le mi-nistre, la bienvenue et je fais des vœux sincères pour le succès de votre mission.

Le Carnet de la Solidarifé

Le « Petit Noël du Soldat »

Un « abonné de Bicklev » nous envoie 130 francs et, jointe au mandat-poste, la touchante lettre que voici : Cher Excelsior,

Cher-Excelsior,

Mes enfants ont décidé de se priver de leur Noël cette année, afin de pouvoir envoyer à nos braves soldats un faible témoignage de leur admiration et de leur tendresse.

Ils me chargent, par suite, de vous faire parvenir les sommes suivantes en vous priant de les employer comme vous semblera bon à cet effet :

Marte-Thérèse d'O...., 10 fr.; Charles, 10 fr.; Jean, 10 fr.; Pierre, 10 fr.; Anne-Marie, 10 fr.; Marguerite, 10 fr.; Mathilde, 10 fr.; Annalia, 10 fr., soit 80 francs, auxquels ma femme et moi ajoutons 50 francs. Au total : 130 francs.

Dites bien à nos chers soldats que chacune de leurs souffrances et chacun de leurs espoirs trouvent un vit écho dans le cœur de leurs amis et que nous attendons avec conflance cette victoire finale qu'ils ont si bien méritée et qui viendra couronner leur héroisme, venger la Belgique et sauver la civilisation.

Avec nos melleurs vœux,

Votre abonné de Bickley.

Nous avons reçu en outre 3 franes d'un lecteur d'Ex-celsior, 2 francs de Javaud frères, à Rochefort, et un second envoi de six paquets de Mlle M. L..., fille du lieutenant-colonel L..., 11, rue de Colombes, à Asnières.

Morts au champ d'honneur

Le général Caudrellier, commandant la 6° brigade d'infan-terie coloniale, du corps d'armée colonial. Le lieutenant-colonel Ernest Sibra, commandant le 2° ti-

railleurs algériens.
Le chef de bataillon Malmasson, du 91° d'infanterie.
Le commandant comte Guy de Selve de Sarran, du 78° d'in-

fanterie:
Les capitaines: Marcel Simon, du 1er tirailleurs de marche;
Louis Armand, du 5e groupe d'artillerie d'Afrique; Louis de
Jocas; Henri Moine, du 56e d'infanterie; André Hèvre, du
17e bat, de chasseurs à pied.
Les docteurs: Cambon, médeein aide-major au 148e d'infanterie; Noël Malègues, médeein auxhiaire; Alphonse
Claret, médeein-major au 30e d'infanterie; Edouard Garoby,
médeein auxiliaire; Joseph Bolleau, médeein aide-major au
11e territorial

medecin auxiliaire ; Joseph Boiteau, médecin auxe-major au 11° territorial.

Les lieutenants : Fernand Daboussy, du 1° rég. de marche de zouaves ; Joseph Mazéas, du 135° d'infanterie ; René Prévaud, du 14° d'infanterie ; Paul Boncenne, du 2° tiralleurs algériens ; Jean Marché, breveté d'état-major ; Pierre Dormoy, du 109° d'infanterie ; Sablayrolles, lieutenant au 3° tiralleurs indigènes ; André Fabre, du 14° bat. de chasseurs alpins ; Marcel Charbonneaux, du 6° territorial.

Les sous-lieutenants : Louis-Léon Chartrain, du 66° d'infanterie ; Louis de Bourguignon de Saint-Martin, du 20° chasseurs à cheval ; Robert Pommier ; Louis Morilleau, du 367° d'infanterie ; André Feige, du 13°2° d'infanterie ; vicomte Paul-Noël Dinel, du 23° d'infanterie ; vicomte Paul-Noël Dinel, du 23° d'infanterie ; deorges de Coma, maréchal des logis au 5° régiment de chasseurs.

Les sergents : Jean Guy, du 47° de ligne ; Albert Bouillet,

Les sergents : Jean Guy, du 47° de ligne ; Albert Bouillet, du 96° d'infanterie. Le caporal Alfred Lepoix, du 18° bat. de chasseurs à pied.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la duchesse d'Aoste, venant de Vichy, s'est arrêtée quelques heures à Genève avant de continuer son voyage via Milan. Son Altesse Royale a été saluée à la gare par le consul général d'Italie à Genève, le comte Gactani di Laurenzana, et M. Palomba, attaché au consulat.

— S. A. R. la princesse Béatrice de Battenberg, qui vient d'être un peu souffrante, achève sa convalescence à Brighton.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Larreta, ministre u'Argentine en France, vient d'arriver à Biarritz, où se trouvent depuis quelques mois Mme Larreta et sa famille,

INFORMATIONS

rent

l'exp

le pa liticit

semb

possi les l trois elles à ell cuss

les p qu'el critic défe défid

M.

sur

A m'e disa

hau A ave étai

suis qua mai rée et fins C sav

Au

— On annonce de Berlin que le prince héritier de Saxe, remis de ses blessures, repartira bientôt pour le front.

— Le commandant Jean de La Brière, du 6º dragons, nommé chef d'escadrons, grièvement blessé au cours d'un des combats du Nord, est actuellement en traitement à l'hôpital auxiliaire de la Croix Rouge, dans l'Elysée Palace Hôtel.

— M. Henri Goiran, consul de France à New-York, fils du général Goiran, maire de Nice, actuellement gouverneur de Rouen, vient de quitter son poste, sur sa demande, pour rejoindre le front en qualité de sous-lieutenant de réserve.

— Dernièrement, a été béni en l'église de la Genette, à La Rochelle, le mariage de M. Enéas de Carvalho Fortes, officier de l'armée brésilienne, avec Mile Didia Pères Borges Machado, fille du consul du Brésil dans cette ville.

NAISSANCES

— La baronne de Cassin vient de mettre au monde, au château du Gué-Pean, un fils qui a reçu le prénom d'Odet.

NECROLOGIE

Une messe sera dite ce matin mardi, à 10 heures 30, en l'église Saint-Philippe du Roule, pour le repos de l'âme de S. A. R. le prince Pascal de Bourbon, comte de Bari.
 Les obsèques de M. Lucien Augé de Lassus, l'écrivain bien connu, auront lieu ce matin mardi, à midi, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, et l'inhumation au cimetière Mont-

Nous apprenons la mort :

Nous apprenons la mort :

Du docteur Jacquet, médecin de l'hôpital Saint-Antoine, décédé à Royan, qui fut un des protagonistes les plus ardents de la lutte contre l'alcool ;

De la contesse de La Salvanie, née Chaud de Lenet, décédée le 16 décembre, à l'âge de quatre-vingt-deux ans ;

De Mme P. du Bellet, née Moncure de Richmond, veuve de M. Paul Pecquet du Bellet, ancien juge à la Nouvelle-Orléans ;

De Mme veuve E. Chabry, décédée à l'âge de quatre-vingt-cent ans:

De Mme veuve E. Chaory, decedee à rage de quatre-vings sept ans;
De M. Auguste Rousseau, capitaine de frégate en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, ancien commissaire du gouvernement près le conseil et tribunal de revision de marine, décédé à Brest à l'âge de soixante-quinze ans. Ses deux fils, officiers, sont actuellement sur le front;
De la marquise de La Habana, décédée à Madrid. Elle laisse trois filles: la marquise de Najera, Miles Inès et Isabelle Artéaga,

NOTRE PETIT REFERENDUM

Grand ou petit format?

Notre petit referendum est terminé. Une majo-rité considérable a voté pour le petit format ; le grand format n'a recueilli qu'un nombre infime de

Nous garderons donc le format actuel jusqu'à la fin de la guerre.

L'Allemagne récompense Sven Hedin

STOCKHOLM, 20 décembre (Dépêche Havas). culté de Droit de Breslau a décerné le titre de docteur honoraire à M. Sven Hedin « en reconnaissance de sa lutte courageuse pour la vérité. »



La Presse française

et étrangère

Pas de discussions inutiles

C'est le vœu du pays tout entier, à la veille de la rentrée parlementaire. Le Journal des Débats l'exprime en ces termes :

l'exprime en ces termes :

Au moment où la session extraordinaire va s'ouvrir, le pays tout entier, à l'exception d'une poignée de politiciens agités qui n'y forment qu'une minorité infime, éprouve quelques vœux bien nets et très vifs, il
entend que les Chambres, qui doivent d'ailleurs s'assembler de nouveau dans trois semaines aux termes
de la Constitution, restent cette fois réunies le moins
possible : le temps strictement nécessaire pour voter
les lois vraiment indispensables, c'est-à-dire deux ou
trois jours. Il entend que, pendant cette courte durée,
elles suivent l'excellent exemple qu'elles se sont donné
à elles-mêmes le 4 août, qu'elles écartent toutes les discussions inutiles et irritantes, qu'elles oublient toutes
les préoccupations de coteries, de groupes et de partis,
qu'elles renvoient à plus tard les récriminations et les
critiques, même fondées; qu'un seul souer, celui de la
défense de la patrie, domine, inspire et abrège leurs
délibérations. Voilà quelle est la volonté de la France
entière, et nous sommes bien convaincus que le Parlement s'y conformera.

L'armée française jugée par un Japonais

Un journaliste japonais séjournant en France, M. Banno, publie dans le *Temps* ses impressions sur les troupes françaises, qu'il a eu l'occasion de voir au combat et dont il admire sans réserve-

Après avoir constaté tant de bravoure, je ne peux m'empêcher de dire, comme le général Foch nous le disait, que ces faits méritent d'être salués et admirés hautement.

hautement.

Anciennement, je croyais que les soldats français, avec leur caractère très énergique mais peu tenace, étaient bons pour l'offensive, madvais pour la défensive; mais la bataille de l'Iandre a prouvé qu'ils étaient aussi bons pour la défensive que pour l'offensive.

Sur les lignes de Verden à Soissons, il n'y a guère de changement au point de vue bravoure. Une chose qui m'a frappé est la cordialité qui existe entre les officiers et leurs hommes : ceci est le point capital; je suis sûr que l'armée allemande ne possède pas cette qualité; les soldats d'outre-Rhin sont très disciplinés, mais lorsque la cordialité manque, après la longue durée de la guerre, les soldats se fatiguent moralement, et la discipline sans cordialité empêchera la réussite finale.

Concernant les canons, chez nous l'autorité militaire savait très bien que les Français étaient supérieurs en qualité, et ils l'ont bien prouvé cette fois-ci.

Le Nord sous le joug

Sous ce titre, le Bulletin des réfugiés du dépar-tement du Nord publie des renseignements fort intéressants sur ce qui se passe à Lille, à Haze-brouck, à Douai, à Denain et à Maubeuge. Nous en extrayons les lignes suivantes sur l'organisa-tion du pillage.

d'in-

la vaillance.

tion du pillage:

décédée

est considérablement reduite et qu'il serait lache d'assurer son existence. Autrefois, les armées qui occupaient un territoire vivaient au compte des habitants. C'était la loi de la guerre, loi plus ou moins durement appliquée selon le tempérament des envahisseurs. Ce sont les Allemands qui ont introduit le pillage régulier et méthodique des villes au profit de leur pay. Ce sont eux qu' ont employé les trains qui avaient amené leurs seldats à emporter.

en Allemagne les produits de leurs rafles : linge, mobilier, bijoux, tout y passe.

Ils ont fait davantage, car, non contents de nourrir leurs troupes sur place, ils font travailler les moulins pour l'Allemagne. Les armées de l'ancien temps vivaient sur le pays conquis : elles n'imaginaient pas qu'avec le progrès des transports, ce serait le pays luimème qui serait totalement déménagé.

Pas de pitié pour les barbares

La Tunisie française, qui a protesté à plusieurs reprises contre « la sensiblerie déplacée et de mauvais goût manifestée par des dames françaises et faveur des prisonniers allemands », reçoit d'un de ses lecteurs une lettre dont nous extrayons ce

Que ces dames trop sensibles soient envoyées d'urgence sur le front pour soigner nos blessés; ca leur permettra de dépenser plus utilement les trésors de tendresse affectueuse qu'elles cachent et contiennent en réserve dans les replis de leur cœur torturé à la vue de soldats étrangers dont quelques-uns furent peut-être des assassins; sur le front, elles pourront mieux que partout ailleurs faire l'éducation patriotique et française qui semble leur faire défaut, parce qu'elles n'ont pas été les témoins vivants des atrocités commises dans nos 10 départements ravagés et ruinés.

Ou bien qu'on les envoie dans nos 7 départements français de la frontière occupés depuis bientôt 4 mois et dont nous sommes sans nouvelles; qu'on les expédie d'office pour aller refever la nos mères, nos sœurs, nos filles, brutalisées, insultées quand elles n'ont pas été souillées et obligées, sous peine de mort, de confectienner fout le jour des vétements ou uniformes allemands confre paiement de 250 grammes de pain, la seule ration quotidienne des travailleuses, sans sucreries, douceurs ou autres réconforts quelconques.

Abdul Hamid germanophobe

La Review of Reviews a publié, il y a déjà quelque temps, un fragment du journal intime du Sultan Rouge, auquel les événements actuels donnent un regain d'intérêt. On y lit, en effet, les réflexions suivantes, inattendues de la part du souverain dont on connaît l'amitié personnelle pour Guillaume II:

pour Guillaume II:

Il est grand temps pour nous de secouer l'influence allemande en montrant à haut et puissant baron de Bieberstein le peu de confiance que lui et sa politique nous inspirent, D'après les renseignements que me fournit mon ambassadeur à Berlin, le plan du kaiser serait de créer une sphère d'influence allemande en Asie-Mineure. Je n'ai rient à objecter à son désir d'augmenter l'activité économique en Anatolie, mais, sous aucum prétexte, je n'autoriserai la colonisation qu'il recherche dans la région du chemin de fer de Bagdad. Malheureusement pour nous, nous négligeons trop souvent de tenir l'élément étranger à distance, et c'est lui, pourtant, qui est la cause principale de nos troubles intérieurs.

Un nouvel avion de guerre

Le Corrière della Sera, le grand journal milanais, donne en ces termes la description d'un nouvel aéroplane de guerre :

nouvel aéroplane de guerre :

Depuis quelques jours on expérimente avec succès au camp militaire de Vizzola Ticino, un nouvel avion.

L'inventeur est l'ingénieur Caproni.

C'est un biplan d'une envergure de vingt-deux mètres, avec trois moteurs rotatifs d'une force totale de 300 chevaux ; les moteurs sont indépendants les uns des autres. Le fusélage est complètement blindé et muni à son avant d'un canon à fir rapide de 25 millimètres.

Le fusélage est construit au-dessus des ailes, assurant ainsi pour les trois hommes qui constituent l'équipage un excellent poste d'observation. L'appareil s'est élevé à 2.000 mètres de haufeur en trente minutes avec un poids utille de 500 kilog. L'avion peut voler vingteing heures sans afterrir ; il possède une vitesse normale de cent vingt kilomètres. D'énormes camions pouvant transporter cinq à dix mille kilos et traînés par des chevaux circulent et emportent aux gares les malières réquisitionnées, ou les mènent vers Tournai. Tout le pétrole, le café, le charbon ont été de suite réquisitionnés chez les négociants et les commerçants. Lors des premiers froids, il y eut des réclamations et une effervescence chez les habitants dépourvus de charbon, et c'est alors que les Allemands ont pris le charbon chez les industriels pour le débiter dans la rue à 25 sous le sac. Les habitants peuvent acheter du pétrole aux Allemands; quant au café, il n'y en a plus. Les épiceries ont été fortement réquisitionnées, mais cependant elles livrent encore les denrées couramment aux habitants, qui, jusqu'ici, peuvent avravitailler convenablement. La ville de Roubaix a été frappée d'une contribution de 5 millions, qu'il a fallu trouver dans les vingt-quatre heures.

Les maires, pour réunir cette somme, ont taxé les habitants aisés sur le chiffre de leurs contributions de 1914. Ces habitants étaient en même temps avisés qu'on leur rembourserait en quinze jours leurs versements, en leur donnant l'équivalent en papier-monnaie émis par les villes; ce papier ayant cours légal dans tous les contrats et transactions.

"La victoire est certaine"

Du Times :

Les réservistes allemends que nous avons pris sont tout à fait las de la guerre.

D'autre part il est bon de lire les rapports confinuets de la confiance qui règne dans les troupes alliées, lesquelles savent que, bien qu'elle doive être longue à venir, la victoire est certaine comme est certaine la venue du printemps prochain.

La Guerre anecdotique

Arguments frappants

Du Journal, sous la signature d'Edouard Helsey :

Du Journal, sous la signature d'Edouard Helsey:

... Une lande hérissée de baliveaux et coupée d'une route, en bordure de laquelle pleure une vieille fontaine moussue. Les tranchées boches et les nôtres se sont vis-à-vis dans ce coin sauvage à une centaine de mêtres. On est là depuis longtemps déjà, on se connaît. On sait, de chaque côté, le nom des officiers d'en face. Ah I certes, on ne fraternise pas, mais, à la longue, on a fini par établir une sorte de modus viventà, un petit code diplomatique respecté par les deux partis. C'est qu'ici les mitrailleuses veillent et qu'on n'est pas aussi bien installé que dans un cabinet de chancellerie pour déchirer des « chiffons de papier ».

Donc de petits confrais lacites se sont échangés. Et c'est ainsi, par exemple, que chacun peut, à tour de rôle, aller querir de l'eau à la vieille fontzine, On agite en l'air des bidons et on peut quitter la tranchée, mais à la condition de ne pas emporter d'armes.

Ce soir, les Allemands ont commencé. Ils sont venus chacun avec deux grands bidons qu'ils n'en finissent pas d'emplir. Les nôtres ont soif, sans doule, car its s'impatientent. Ils sortent eux aussi de la tranchée et arrivent à la fontaine avant que les ennemis soient partis. Voilà ees vingt soldats, qui se tueront peut-être demain, côte à côte et désarmés, feurs seaux en main, rustiques, pacifiques, comme dans une cour de ferme. Mais on se toise du regard. Le Parisien de la bande crie:

— Dites donc, les Boches, vous « cherrez » un petit

— Dites donc, les Boches, vous « cherrez » un petit peu... Il faudrait voir à vous grouiller.

— Pourquoi nous appelez-fous tés « Poches » ? fait un des Allemands, qui entend le français. Nous sommes tés chens cifficés...

Elle est proprie qui votre distilication et le vous

— Elle est propre, oui, votre civilisation et je vous conscille d'en parler... Déchaîner ta guerre sur le pau-

conseille d'en parler... Déchaîner la guerre sur le pauvre monde !...

— C'est fous qui nous afez déclaré cette guerre, parce que fous étiez chaloux de nous...

... Une discussion s'institue. On tâche à se convaincre, à peu près courtoisement d'abord. Mais le feu s'anime. A des reproches sur Reims et Louvain, un Allemand répond par cette injure :

— Fous ne poufez pas nous komprendre. Fous n'êtes pas un peuple assez intellichent. Fous êtes des cheus arrièrés. Heureusement our fous, nous prentrons fotre pays.

pays.

— Ah! vous prendrez notre pays! Prends toujours ca, en attendant!

C'est le premier coup de poing, suivi d'une bagarre générale. De chacune des deux tranchées, on regarde, sans oser tirer, de peur de toucher les siens, et les horions cognent dur.

I'm des nôtres est rentré avec une grosse bosse au front, mais les dix hommes partis pour chercher de l'eau sont revenus, ce soir-là, avec cinq prisonniers.

Et, depuis, les relations dinfomatiques sont rempues entre la tranchée française et la tranchée allemande...

La mort du prince de Hesse

C'est au cours du combat livré au mont des Cats, en octobre dernier, que le prince de Hesse trouva la mort. Un père trappiste a raconté à un rédac-teur de l'*Eclair* dans quelles circonstances :

teur de l'Eclair dans quelles circonstances:

Atteint, pendant le combat, d'une balle dans le ventre et d'une autre dans la cuisse, le prince de Hesse fut transporté au couvent du Mont-des-Cats, où les trappisées lui donnèrent les premiers soins. Vainement chercha-t-on à obtenir d'un médecin anglais qu'il tentat l'opération de la laparotomie. Il s'y refusa, et ce fut un médecin civil qui procéda à l'opération, à la suite de laquelle le prince mouvut.

Les Allemands, qui attachaient le plus grand prix à emporter le cadavre du prince, firent aux Anglais les offres les plus larges; ils consentaient même à payer une rançon très élevée. Le commandant anglais répondit : « Rendez-nous dix mille prisonniers alliés et vous aurez le corps du prince ». Les Alle lands trouvèrent la réponse trop dure et insistèrent pour obtenir des conditions moins onéreuses. « Dix mille prisonniers ou rien », répliquèrent les Anglais, et, comme l'ennemi n'accepta pas ces conditions, l'armée britannique conserva le corps du prince de Hesse et l'envoya en Angleterre.

LE MEILLEUR CLIMAT DU MONDE Il y avait autrefois des lois de la guerre. Mais l'Allemagne a changé tout cela. Le martyre de la Belgique en est un premier evenuele Voici mais

Tous les Hôtels de la TRIPLE-ENTENTE ont rouvert leurs portes à

Cannas, Nice, Monaco, Monte-Carlo, Beausoleil, Menton

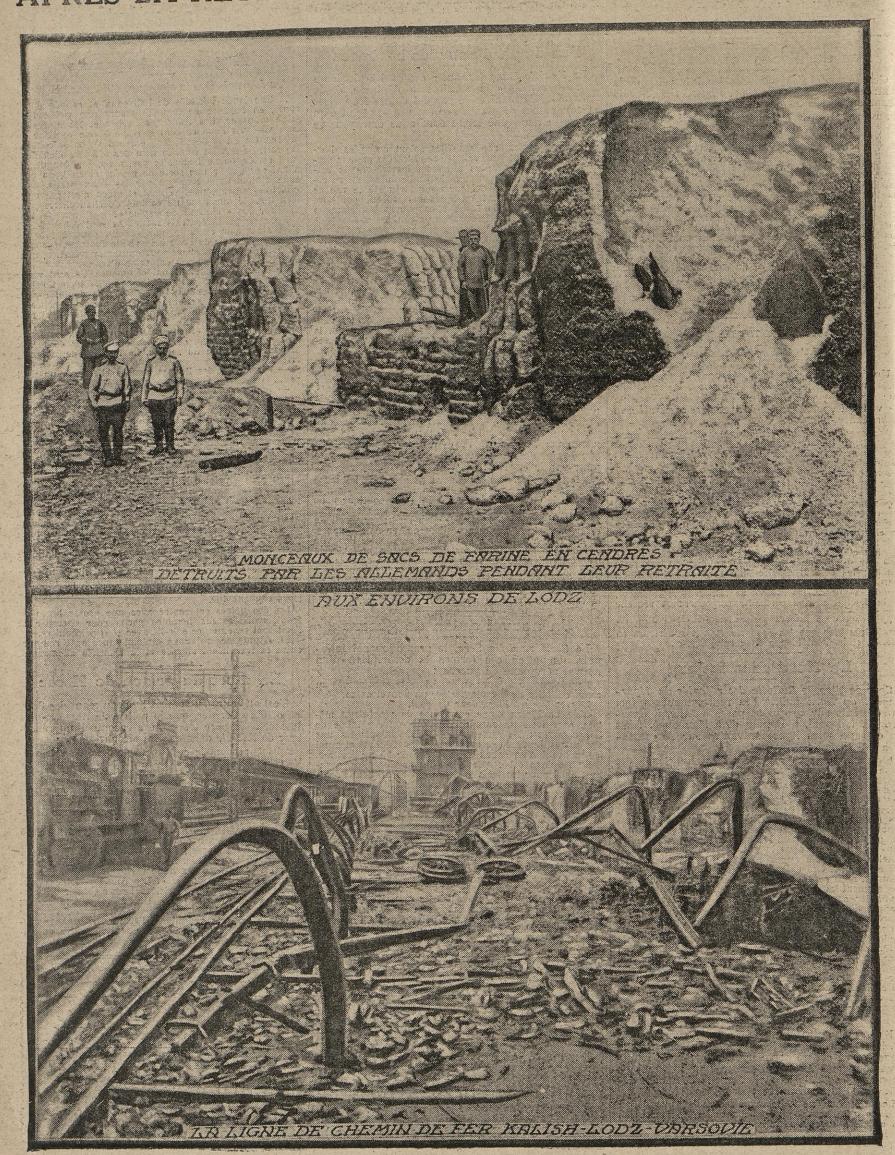
SPORTS (Golf, Tennis, etc.) et Manifestations artistiques Grand Établissement Thermal à Monte-Carlo

harmon and the second and the second

REPRISE DES COMMUNICATIONS RAPIDES PAR LE P.-L.-M. Lits-Salons. - Wagons-Lits. - Wagons-Restaurants.

the source of the extension with a solution of the solution of

APRÈS LA RETRAITE DES ALLEMANDS EN POLOGNE



Au moment où les Allemands tentaient de marcher sur Varsovie, les Russes, par une puissante attaque, les repoussèrent vers leur frontière. L'ennemi, au cours de sa retraite, bombarda et incendia plusieurs villages. Il détruisit des lignes de chemins de fer, ainsi que de nombreux dépôts d'approvisionnements.

Une patrouille sur la plage de Scarborough



Scarborough, on le sait, est une des trois villes anglaises bombardées ces jours derniers par des vaisséaux de guerre allemands. Par mesure de précaution, de nombreuses patrouilles de cavalerie parcourent maintenant la côte à toute heure du jour et de la nuit.

Un convoi imposant de prisonniers autrichiens



Les récents communiques officiels du grand état-major russe annoncent la capture de plusieurs milliers de soldats autrichiens. Les villes frontières reçoivent journellement, en effet, de forts contingents de prisonniers, et c'est un de ces convois imposants que représente notre photographie.

Lemberg célèbre la fête du tsar

Londres, 21 décembre (Dépêche de l'Informa-tion). — Une dépêche de Pétrograd au Morning Post annonce que, pour la première fois dans l'his-toire moderne, la fête du tsar a été célébrée à Lem-berg, capitale de la Galicie, avec le cérémonial ac-coutumé.

Un « Te Deum » à Sofia

Sofia, 21 décembre (Dépêche Havas). — A l'occasion de la fête patronale de l'empereur Nicolas II, un Te Deum a été célébré sur l'initiative des autorités dans la cathédrale, en présence des membres du gouvernement, des membres de la maison militaire et de la maison civile du roi.

La cérémonic religieuse a été suivie d'une ré-ception dans les salons de la légation. Plusieurs toasts ont été portés. M. Théodoroff, ancien ministre des Finances, a porté la santé du grand-duc Nicolas, généralissime des armes russes.

La Commission du budget ratifie les six milliords de c'édits

La commission du budget s'est réunie hier, sous la présidence de M. Clémentel. M. Métin, rapporteur géné-ral, lui a donné toutes les explications sur le projet de ratification des décrets et ouvertures de crédits extra-ordinaires pour la défense nationale. I 'ensemble des crédits ouverts s'élève à un peu plus de six milliards pour les dépenses de guerre.

Pour rendre hommage au roi Albert

M. Georges Berry, député de Paris, a adressé à M. Millerand, ministre de la Guerre, la lettre suivante :

Monsieur le ministre et cher collègue,

Voulez-vous me permettre d'être auprès de vous l'interprète de tous les Français en demandant au gouvernement de la République de conférer le titre de colonel honoraire d'un de nos régiments au valeureux souverain de Belgique, auquel déjà a été décernée la médaille militaire, après l'héroïque défense de Liége. Je vous rappelle, d'ailleurs, que ma demande s'appuie sur un précédent. Le roi Victor-Emmanuel reçut, en effet, le titre de caporal des zouaves à la suite de la guerre de 1859.

Veuillez agréer, etc.

GEORGES BERRY.

Ce qu'un Américain a vu dans les docks de Kiel

Londres, 21 décembre (Dépêche Havas). — Les journaux publient une dépêche de New-York signalant un récit d'un envoyé spécial de la New-York Tribune.

Le journaliste américain raconte une visite intéressante qu'il fit, à la date du 24 novembre, à Kiel où il a passé une journée avec la flotte du kaiser.

Il décrit un énorme sous-marin avec lequel, ditil, les Allemands espèrent infliger de grandes per-tes aux dreadnoughts anglais.

Il a visité les docks de Kiel où il a vu deux escadres, composées, l'une de huit dreadnoughts, l'autre de huit cuirassés plus anciens. La plus grande activité régnait à bord de ces navires. Les équipages se livraient à des exercices de tir, de lancement de torpilles, etc.

Le correspondant a visité aussi un chantier naval. Huit mille honnnes y travaillaient le jour et trois mille la nuit.

Pour les départements envahis

Le groupe des représentants des départements envahis s'est réuni au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois. Le président a fait connaître qu'il avait requ de MM. Isler et Guye, de New-York, une somme de 1.000 francs ; le comité de secours des P. T. T. de Marseille a également envoyé une somme de 1.000 francs. Le maire de Pont-Scorff (Morbihan) a avisé le président du groupe qu'il tenait à sa disposition 10.000 kilos de pommes de terre pour les réfugiés.

M. Gaston Menier a remis une somme de 100.000 ca

M. Gaston Menier a remis une somme de 100.000 fr. Ce don sera réparti entre les comités des départements envahis, qui en feront un emploi immédiat en achats de vêtements pour les réfugiés. Cette somme a été re-mise à cet effet au questeur du groupe.

Le général serbe Michitch reçoit le titre de voïvode

Belgrade, 21 décembre (Dépêche Havas). - Le gouvernement serbe a conféré le titre de voïvode au général Michitch, commandant la première armée, à l'occasion des victoires serbes.

Il n'y a que deux autres généraux serbes qui aient le titre de voïvede ; le général Poutnik, chef d'état-major, et le général Stefanovitch, commandant la geuxième armée.

o and and the contract

TRIBUNAUX

Pour embrasser sa mère mourante. mière fois depuis que fonctionnent les conseils de guerre, le troisième conseil a acquitté, hier, un engagé volontaire de dix-sept ans qui, avant de partir pour le front, s'était rendu chez lui, sans permission, pour em-brasser une dernière fois sa vieille mère mourante. Le jeune volontaire était défendu par Mile Borel.

Entre propriétaire et locataire.— Le 15 octobre dernier, Mme Walker, propriétaire d'une maisonnette en planches, occupée à Bagnolet, sur la zone militaire, par un nommé Granger, se présentait pour encaisser le terme et un loyer en retard.

Granger prétendit invoquer le moratorium et déclara ne pas paver.

Mme Walker répondit qu'elle voulait son argent, que d'ailleurs Granger pouvait la payer puisqu'il travaillait pour le compte du génie militaire.

Cranger assaillit

Les choses s'étant envenimées, Granger assaillit Mme Walker et la frappa de deux coups de couleau, dont l'un lui perfora l'abdomen et l'autre produisit une lésion au foie.

Mme Walker fut transférée à l'hépital, où on lui fit aussitôt l'opération de la laparotomie. Elle se rétablit en peu de temps.

Granger comparaissait, hier, sous l'inculpation de coups et blessures, devant la dixième chambre correctionnelle.

Après philologie de Ma L'am Culmann de Criman l'inculpation de l'apprendix de

Après plaidoirie de Mº Lévy-Oulmann, le tribunal l'a condamné à dix-huit mois de prison.

Nouvelles Diverses

PARIS. — Renversé par une automobile. — Vers midi, place du Palais-Royal, une automobile de place a franchi le trottoir et renversé M. Louis Buge, garçon de bureau au ministère des Finances, demeurant 79, boulevard Gambetta, à Colombes.

Le maiheureux est mort à Phôpital de la Charité.

Accident du travail. — A 3 heures de l'après-midi, quai d'Austerlitz, en face de la gare d'Orléans, le charretier Alexandre Rousselot, âgé de quarante ans, demeurant 8, rue Saint-Victor, est tombé d'un haquet qu'il comduisait. — Une des roues du véhicule lui a broyé la tête et la mort a été instantanée.

DEPARTEMENTS. — A la mémoire de nos héros. — Le comité sentisien des Dames de la Société de secours aux blessés militaires la Croix-Rouge, vient de faire célébrer un service en la cathédrale, à la mémoire des soldats de terre et de mer morts au service de la France. Une allocution patriotique a été prononcée par M. l'archiprêtre Dourlent, curé-doyen.

ETRANGER. — Discussion tragique à bord. — Le ca-pitaine d'un navire de commerce allemand réfugié dans le port de Séville, a tué un homme de son équipage, d'origine italienne, au cours d'une discussion survenue à bord au sujet de la guerre. L'assassin a été arrêté.

Séance publique annuelle de l'Académie des Sciences

L'Académie des Sciences a fenu, hier, sa séance publique annuelle. Son président, M. Anpell, en une allocution à la logique serrée, dense et précise comme un développement mathématique, définit la beauté scientifique dont la recherche est le plus noble but qui soit pour une existence humaine et que doit guider un idéal constant de droit et d'humanité. Puis, après avoir déclaré que les physiciens s'étaient préoccupés, cette année, de construire un électro-aimant gigantesque dont le chamo magnétique modificait les phénomènes vitaux et permettrait de nouvelles recherches scientifiques, il ajouta :

« Pendant que nous révions ainsi d'un aimant gigan-tesque destiné à accroître le champ des connaissances humaines, l'Allemagne, entraînée par son rève de do-mination mondiale, préparait en secret des mortiers monstrueux en vue d'une "taque foudreyante contre les forteresses belges et français s; quand elle jugea l'heure favorable, elle déclara la guerre à la Russie et à la France, puis viola la neutralité belge. Dès lors, notre Académie n'a plus eu qu'une pensée : seconder le gou-vernement dans la défense de la patrie et de la fiberté, »

Et M. Appell termina en prononçant l'éloge des dis-

Trois documents indispensables

Les photographies d' « Excelsior » constituent la documentation la plus complète sur l'histoire de la guerre.

Pour remplacer nos numéros épuisés de juillet et d'août, nous publièrons trois numéros complémentaires. Le PREMIER NUMERO contiendra de façon claire et précise les prodromes de la guerre. Ce sera le résumé du Livre Jaune. Les DEUX AUTRES résumeront clairement

tous les événements du mois d'août. Les trois numéros, auxquels on peut souscrire dès à présent, seront envoyés franco, des les premiers jours de janvier, contre 0 fr. 10 par numéro.

Afin de permettre de conserver la suite de cette do-cumentation unique, nous acceptons de faire remonter au 1er septembre la date de départ des nouveaux abon-nements de six mois ou d'un an qui nous seront adressés.

Tous les numéros parus depuis le 1er septembre compris les numeros spéciaux de Toulouse et de la Toussaint — seront adressés dès réception de l'abonne-

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser un minimum de 15 0/0 > une œuvre de bieniaisance.

Une matinée de gala pour les réfugiés du département du Nord. — Le comité des réfugiés du département du Nord organise pour le jour de Noël, vendredi 25 décembre, une matinée de gala, qui aura lieu à 2 h. 30, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, au bénéfice de son vestiaire et de l'arbre de Noël des petits réfugiés du département du Nord.

Cette représentation aura lieu sous le haut patronage de M. Paul Deschanel, de l'Académie française, président de la Chambre des députés, qui prononcera une allocution, et des parlementaires du Nord. Une matinée de gala pour les réfugiés du département

Concert de l'Œuvre artistique. — L'Œuvre artistique, que préside M. Camille Saint-Saëns, donnera aujour-d'hui son premier concert à la salle des Agriculteurs 8, rue d'Athènes. Programme :

1. Ouverture de Phèdre (Massenet); 2. Causerie de M. Emile Hinzelin, rédacteur en chef de la France de Demain; 3. Concerto pour violoncelle, Mme Caponsae-chi-Jeisler (C. Saint-Saëns); 4. Pavane pour une Infante défunte (M. Ravel); 5. Patrie, airs (Paladilhe); 6. Suite atgérienne (C. Saint-Saëns).

Chef d'orchestre : M. Armand Ferté.

A la Comédie-Française. — Demain mereredi 23 décembre, une messe anniversaire de la mort de M. Jules Claretie, de l'Académie Française, administrateur de la Comédie-Française, sera célébrée à 10 heure; en l'église Saint-Philippe du Roule.

Une grande manifestation au Trocadéro. — Une ma-tinée nationale extraordinaire, au bénéfiee de la caisse de secours de l'Association des Journalistes républicains et des Journalistes parisiens, et de l'OEuvr fraternelle et des Journalistes parisiens, et de l'OEuvr fratemelle des Artistes, aura lieu au Trocadéro le samedi 2 janvier, à 2 heures e demie, sous la présidence d'honneur de M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique et des Banny-Arts

M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Pour la première fois, les trois — de orchestres de Paris : Conservatoire, Colonne, Lamoureux sous la direction alternative de leurs chefs : MM. André Messager, Gabriel Pic. né, Camille Chevillar , se réuniront à cette occasion nour former un ensemble instrumental tel que l'on n'en aura jamais entendu.

En outre, les plus célèbrer artistes des théâtres subventionnés et des grands théâtres de Paris prêterent leur concours à cette solennité. Nous donnerons incessamment le programme détaillé de cette fête unique.

La location est ouverte dès à présent au palais du Trocadéro et dans les bureaux du journal le Temps, 5, rue Italiens.

Pour les réfugiés des Ardennes. — M. Gémier, directeur du Théâtre-Antoine, organise, sous le patronage de M. Népoty, préfet des Ardennes, nour le 24 et le 27 décembre, jeudi et dinranche prochains, deux matinées de gala au bénéfice des réfugiés du malheureux département des Ardennes. Déjà sont assurés les concours des artistes suivants : M. Henri Albers, Mile Régina Badet, M. Bastin, Mile Gilda Darthy, Mile Demellier, MM. Dumény, Engel, Enthoven, Mile Valentina Frascaroli, NM. Félix Galipaux, Cémier, Mmes Marcelle Géniat, Yvette Guilhert, Vincent Hyspa, Miles Jeanne Hatto, Emilienne et Suzanne Kubler, Ketty Lapeyrette, M. de Max, 'Mmes Lucile Nobert, Marthe Régnier, Servières, M. Sizes, Miles Sylvie et Jeanne Venfat.

M. Sizes, Miles Sylvie et Jeanne ventat.

Au Trianon-Lyrique. — Le personnel et les artistes du Trianon-Lyrique, que M. Félix Lagrange a mis spontanément et charitablement à leur disposition, interpréteront la Fille du régiment les jeudi 24, samedi 26 en soirée et le vendredi 25 décembre, dimanche 27 en soirée et le dimanche 3 janvier en matinée; les Dragons de Villars les vendredi 25, jeudi 31, samedi 2 janvier en soirée, et dimanche 27 décembre en matinée; les Prittes Michai les samedi 26, jeudi 31 en matinée, vendredi 1° janvier en soirée; les matinées commenceront à 2 heures et les soirées à 7 h. 3/4.

Concerts populaires. — Un groupe de musiciens vic-times de la guerre a demandé à M. Lucien Wurmser de les réunir afin de donner des concerts populaires à la portée de tous et au profit des blessés militaires, des réfugiés et des musiciens.

Les premier et deuxième concerts auront lieu les vendredi 25 (Noël) et dimanche 27 décembre en matinée, à 3 h. 1/2, sulle de la rue d'Affiènes, 8, avec le concours de Mile Lyse Charny, de l'Opéra, et Mme Caponsacchi, violone eliste; archestre de 60 musiciens, sous la direction de M. Wurmser. Au programme suverture de Phèdre (Nassenet), Scheherazade, (Rimsky), Procession Nocturne (Raband), Chansons Populaires (Delune), Nocturne (Franck), Concerto (Lalo), Danses du Prince Igor (Borodine), la Marseillaise.

La Croix-Reuge sud-africaine en France

Londres, 21 décembre (Dépêche Havas). — La Croix-Rouge sud-africaine envoie en France une formation sa-nitaire comprenant trois médecins-chirurgiens et un docteur bactériologiste et radiographe.

Le chef de la formation est le docteur Casalis de Pury, docteur en médecine et chirurgien de l'Université d'Edindourg. Il a fait de nombreux séjours à Paris et dirige une clinique chirurgicale réputée au Cap. Il est président de la Société française et agent de l'Alliance française de Capetown. Les autres médecins sont : le docteur Pokermao, chirurgien, le docteur Asley, chirurgien, exerçant au Cap, le docteur Payon, diplômé des Universités de Londres et de Capetown.

La formation comprend en outre quatre infirmiers, six nurses diplômées et six aides auxiliaires. Elle amène six ambulances automobiles et du matériel chirurgical. Elle pourra prendre charge de cent blessés.

acteurs of second decided between the second of

Donn duite faire bu On a

s env

oriale

Bien e

blân

onsidé

imenta vec la Poson quivoc ités de oup, d os con orreui Mais ncore ui ont Et, po nul dou de luxe Ache ueux lonner es art

> Ferman on set riers

seurs :

etrenne Au I ine su our a public res ac rouver reloppe Je n rticle insi co uperfi

Mais lonne

e budg river mentai e disa ous a res; m cheter lessité e mar ant n ubira Dans i le cr

es sala res, la end é La m ues in ine ear

ois m par le Donn peut atriot luelqu

La Nous ortant

Nomit 08 mai

La Reprise des Affaires.

Les étrennes

Donner, même dans des limites réduites, des étrennes cette année, c'est faire œuvre patriotique et contribuer à la reprise des affaires.

On a parlé, cette année de guerre, de supprimer es envois de cartes de visite, de bonbons, de eurs et autres objets dont une coutume imméoriale veut l'échange à chaque nouvelle année. Bien des gens ont trouvé, et nous ne saurions les blâmer, que tout le superflu devait aller aux vres des blessés et des réfugiés. Peut-être, onsidérée sous ce point de vue uniquement sen-imental, la question n'est-elle pas envisagée vec la complexité qu'elle a en réalité.

Posons comme principe, ceci pour dissiper toute quivoque, que dans la répartition des disponibi-ités de chacun, la plus grande part, et de beau-oup, doit être réservée à nos chers blessés et à os compatriotes, Belges compris, qui ont subi les

orreurs de l'invasion teutonne. Mais notre devoir ne s'arrête pas là : il doit neore aider à faire vivre tous les travailleurs ui ont été atteints, même indirectement, par la

Et, parmi eux, quels sont les plus atteints? Sans pul doute, ceux qui travaillent dans les industries

Acheter des cadeaux, peut-être moins somp-ueux et moins jolis que de coutume, est donc donner du travail à l'industrie du jouet, à celle les articles de Paris (les vrais, pas ceux made in Germany), de la confiserie et à mille autres, car, non seulement ces industries font vivre leurs ou-priers directs, mais encore ceux de leurs fournis-cess contonnages imprimeries etc. etc. d'aueurs : cartonnages, imprimeries, etc., etc., d'au-ant plus que rien ne vous empêche d'acheter des trennes utiles.

Au point de vue national même, l'envoi des artes de visite, qui n'est pas sans occasionner me surcharge au service des postes, a cependant our avantage compensateur d'amener au Trésor public des sommes respectables, par tous les tim-pres achetés à cette occasion : les imprimeurs y rouvent leur compte, comme les fabricants d'en-veloppes et de bristols. C'est encore du travail our les ouvriers et ouvrières de ces branches.

Je n'insisterai pas, les exemples pour chaque rticle viennent à l'esprit de chacun, prouvant insi combien la question est moins facile à tranher qu'on pourrait le supposer par un examen uperficiel.

Mais il y a d'autres étrennes aussi, celles qu'on onne aux employés, concierges, facteurs, etc., et qui comptent souvent pour beaucoup dans e budget domestique des bénéficiaires. Va-t-on les river de cette ressource qui, pour être supplé-mentaire, n'en est pas moins prévue? On le peut, e disant que les contre-coups de la guerre qui ous atteignent doivent aussi atteindre les aures; mais, à leur tour, ces humbles ne pourront cheter les vêtements ou objets de première néessité dont ils avaient reculé l'achat jusqu'alors: e marchand ne fera pas cette recette, le fabri-ant non plus, et, par contre-coup, l'ouvrier en jubira aussi la conséquence. Dans l'état actuel de notre organisation sociale,

le crédit, la matière première, les transports et es salaires sont souvent facteurs les uns les aues, la consommation générale les régit et en déend également.

La moindre vente a des répercussions économies insoupçonnées, comme le caillou jeté dans ne eau calme provoque une série d'ondes excenriques qui semblent, à première vue, hors de pro-lortions avec l'acte initial.

Faire des achats n'a pas seulement pour résulmatériel, si je peux dire, l'acquisition d'une archandise donnée, mais aussi le résultat à la is moral et social de faire vivre son semblable le travail.

Donner des étrennes cette année, autant qu'on peut, c'est donc faire œuvre de solidarité et de atriotisme. Donnez, donnez, il en restera toujours uelque chose!

René Castelneaux.

la validité des marchés

Nous venons de recevoir du président d'une im-Orlante société coopérative de l'Est la lettre sui-

Nombre de maisons nous ont dit : « Nous annulons 0s marchés en raison des circonstances actuelles » ;

d'autres nous disent : « Nous vous expédions vos marchés qui restent valables — alors que nous n'avons pu recevoir ces marchandises au moment propice — du reste convenu. » Et ll est inutile de vous dire que les valables sont les onéreux ; les avantageux ce sont ceux qu'on ne livre pas. D'où perte énorme et injuste — sans compensation pour les petits.

Il pous semble qu'à ce suiet une détermination s'im-

Il nous semble qu'à ce sujet une détermination s'impose : ou les marchés sont va. bles, ou ils ne le sont pas. Bien entendu nous ne parlons pas des maisons dont les pays ont été envahis ou éprouvés, ce qui est raison de force majeure.

Nous sommes du reste assurés que le Gouvernement s'interposera de la façon la plus équitable à ce sujet, mais ne serait-ce pas le moment d'agiter fermement cette question près de lui et de la faire réglementer d'une façon quelconque.

Nous sommes sûrs que nombre de commerçants vous sommes sûrs que nombre de commerçants vous sommes sûrs que initiative et qu'il y a là un inté-

sauraient gré de votre initiative et qu'il y a là un intérêt très grand pour la reprise des affaires à ce que cette question soit définitivement tranchée.

Ce désir sera réalisé dès la semaine prochaine.

Pour notre exportation

L'Office National du Commerce Extérieur a commencé, et poursuivra pendant plusieurs mois, la publication de dossiers commerciaux ayant pour but de faire connaître aux industriels français les marchés où ils peuvent entreprendre de concurrencer les produits allemands et austro-hongrois; cette collection très intéressante est naturellement réservée à nos compatriotes; nous en publions ici quelques extraits d'ordre général, sans donner les indications de maisons et représentants étrangers qui s'y trouvent fournies et ne doivent profiler qu'à nos nationaux.

Visitons la clientèle étrangère. — A noter également que le voyageur français est une rareté, alors que les voyageurs allemands font partout de fréquentes apparitions, tenant leur clientèle continuellement en haleine et assurant de la sorte un contact serré entre le vendeur et l'acheteur.

Il semble qu'en raison des événements actuels, les fabricants et industriels français auraient intérêt à saisir d'urgence, de leurs offres, les commerçants détaillants établis tant en France que dans nos colonies et qui, Jusqu'ici, étaient sollicités, pour leurs achats, par des représentants de maisons allemandes et austro-hongroises.

Soyons plus larges dans les crédits. — Des négociants et commissionnaires d'Athènes se plaindraient des exigences de certaines maisons françaises qui n'acceptent que le palement d'avance et ne veulent pas entendre parler du règlement contre connaissement.

Il y a lieu de faire observer, tout d'abord, qu'en ce moment les exportateurs anglais, très réservés d'habitude cependant sur ce chapitre, accordent de plus grandes facilités.

* * *

Apprenons la science de l'exportation. — On ne saurait trop recommander à nos exportateurs de s'inspirer des méthodes allemandes en ce qui concerne l'établissement des prix, coût, fret et assurance en monnaie du pays de destination, l'emballage parfait des marchandises, pour éviter la casse ou les pertes, l'emballage aussi au goût du client et enfin les conditions de paiement.

* * *

Ne conférons pas : agissons vite. — Une chambre de commerce française d'un pays voisin s'est adressée à de très importantes maisons très connues pour leur offrir des représentants qualifiés qu'elle avait sous la main. Ces agents, depuis de longues années, avaient recruté une fort belle clientèle pour des maisons allemandes qu'ils déstraient abandonner, et bien des maisons lui ont répondu : « En ce moment, notre fabrication est très raientie ; nous verrons après les hostilités. » — Ouf! dit notre chambre de commerce, mais après les hostilités it sera trop tard. Les bons représentants sont chose rare et exceptionnelle ; c'est pourquoi elle voulait faire profiter nos compatriotes de cette occasion unique.

INFORMATIONS

Pour le petit commerce. — Le groupe des députés de la Seine a reçu samedi dernier, au Palais Bourbon, une délé-gation de la Fédération des Unions de Commerçants de Paris, ayant à sa tête M. Dubois, président, et les membres du

conseil. Le président a exposé très nettement la situation précaire

Le president à expose tres nettement la situation précaire du petit commerce dans les circonstances actuelles, Contrairement à Popinion exprimée par le gros commerce, M. Dubois demande le maintien on moratorium, car de nom-breux petits commerçants (mobilisés ou non) sont dans l'im-possibilité momentanément d'acquitter les échéances en

Quant à la question des loyers, il est demandé que le gouvernement prenne des mesures pour concilier les intérêts des parties en présence et rapporte, dans le plus bref délai, les dispositions du décret du 17 décembre pour revenir, avant le 1er janvier, au décret du 27 septembre. Le groupe des députés de la Seine a assuré la délégation de son appui et de son entier dévouement.

La Lique anti-austro-allemande a émis le vœu que la La Lique anti-austro-allemande a émis le vœu que la préfecture de police veuille bien donner à qui de droit les instructions nécessaires pour que l'enlèvement des tableaux, réclames, affiches, etc., apposés dans les lieux publics, préconisant des produits allemands et austro-allemands, soit accompli dans le plus bref délat.

Que par une ordonnance appropriée, et sous peine de sanctions, elle interdise de la façon la plus absolue toute nouvelle apposition de réclame pour ces produits.

Le transport des vins. — On signale un certain encom-brement dans les arrivages des vins d'Algérie, auxquels Rouen sert généralement de port d'entrée. Il serait d'autant plus désirable que cet engorgement cesse que les camion-nages dans Paris sont également difficultueux par suite des réquisitions.

Comparant notre situation économique actuelle avec celle du mois d'août, M. Gaston Menier constate sa très sensible amélioration, qu' donne bon espoir pour 1915.

A la veille de la rentrée des Chambres, nous avons voulu recueillir pour nos lecteurs l'opinion de l'un de

nos législateurs. M. Gaston Menier, le grand industriel, sénateur de Seine-et-Marne, a bien voulu, avec sa bonne grâce habituelle, nous donner une impression d'ensemble sur la situation de cette guerrière fin d'année.

« C'est un devoir patriotique et social pour ceux qui restent, nous dit-il, de faire l'impossible pour produire, parallèlement à l'effort militaire si vaillamment fourni par notre urmée, un effort économique destiné à conserver à la France la place qu'elle la France la place qu'elle a tenue dans le monde au triple point de vue agri-cole, industriel et commercial.

"C'est aussi le meilleur

moyen d'assister utilement les familles de nos soldats les familles de nos soldats et ceux que leur âge ou leur état de santé oblire à rester au foyer puisqu'il permet de créer des sa-laires qui, équitablement répartis, sauvegardent leur dignité en leur évitant de tendre la main,

tendre la main,
"On a ru constater que,
grâce à de gros efforts,
l'Agriculture a pu exècuter tous les travaux habituels. Aussi les prix des
céréales sont-ils restés
dans les limites normales; la récolte du vin,
très abondante, assure le bien-être des populations du
Midi; l'arrachage des betteraves a permis de parer à
la pénurie de sucre qu'on avait pu craindre un moment; enfin, les industries qui demandent à l'agriculture leur matière première ont pu reprendre leur fabrication et fournir des salaires à un nombre important de
travailleurs. travailleurs.

cation et fournir des salaires à un nombre important de travailleurs.

» La reprise du travail dans l'industrie présente plus de difficultés.

» Là, en effet, la question est plus complexe et il faut compter avec différents facteurs qui sont : le crédit, la matière première et la main-d'œuvre.

» Malgré l'immobilisation de capitaux provoquée par les divers moratoriums, le point de vue financier peut être envisagé de façon satisfaisante. En effet, notre crédit national n'est en rien diminué par les événements et notre disponibilité métallique est considérable.

» La question de la matière première est étroitement liée à celle des transports.

» En effet, on peut se procurer à peu près tout ce qui est nécessaire aux diverses industries, soit qu'il s'agisse des produits de notre sol, soit que l'appoint soit demandé à l'extérieur.

» Le charbon même, qui un moment menaçait de manquer, est extrait en quantité suffisante des houillères françaises et anglaises.

» Le problème réside donc moins dans la recherche de ces produits eux-mêmes que dans les moyens de les faire parvenir à destination.

» C'est dans la némurie de main-d'œuvre que réside

de ces produits eux-mêmes que dans les moyens de les faire parvenir à destination.

"C'est dans la pénurie de main-d'œuvre que réside le point le plus délicat à élucider.

"Certes, les femmes et les ieunes gans ne manquent pas, qui ne demandent qu'à être employés: mais, outre que dans maintes industries le travail féminin ne peut suppléer que dans une proportion très restreinte à la main-d'œuvre masculine, les ouvrières et ouvrières n'étant pas, la plupart du temps, exercés aux travaux auxquels ils doivent s'appliquer, la production moindre vient augmenter dans des proportions notables le prix de revient de l'article fabriqué.

"Pourtant, ce grave inconvénient s'atténue de jour en jour, car, de jour en jour, les travailleurs acquièrent une expérience plus grande de l'industrie qu'ils pratiquent.

pratiquent. » On le voit, ces difficultés très réelles ne sont pas impossibles à vaincre et nous pouvons regarder l'avenir

avec conflance.

» Au fur et à mesure que s'accentue l'optimisme des communiqués officiels, la vie du pays tend à reprendre normal.

son cours normal.

Au début des hostilités, certains esprits chagrins se plaignaient de voir en France la vie économique suspendue, alors qu'en Allemagne l'activité semblait ne

pendue, alors qu'en Allemagne l'activite sembiait ne s'être pas raientie.

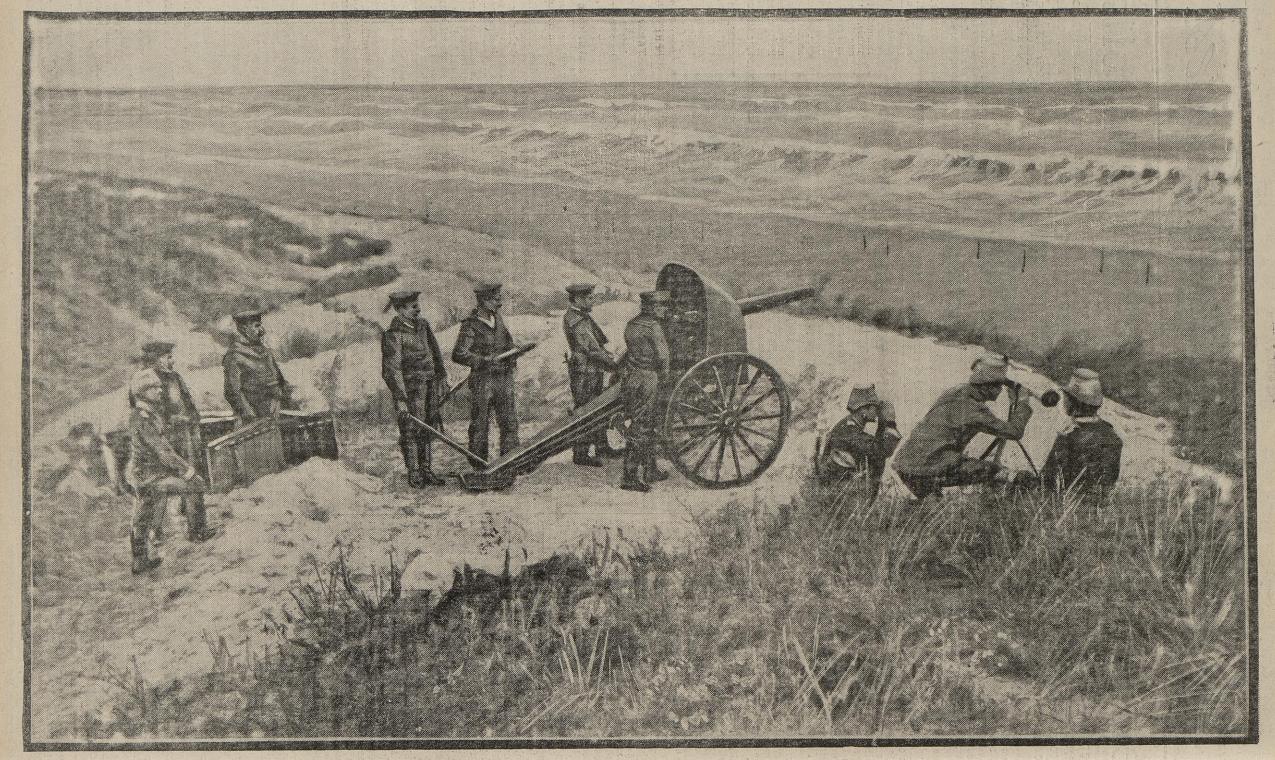
" Il est encourageant de constater qu'à l'heure actuelle tout est changé, et que si nous remontons le courant et reprenons notre train d'existence, nos ennemis, pressentant la défaite, se laissent aller au découragement avant même que nos troupes n'aient commenc' l'invasion de leur territoire.

" EM. FOURMOND.

» EM. FOURMOND. »



LES ALLEMANDS DÉFENDENT LA COTE DE BELGIQUE



La crainte d'un débarquement des alliés sur le littoral nord de la Belgique hante toujours les Allemands, qui continuent à établir de puissants retranchements face à la mer. Ces tranchées, où des forces assez considérables ont été concentrées, s'étendent jusqu'à la frontière hollandaise. Des canons ont été mis en position dans les dunes, prêts à répondre à toute attaque.

res t
prains
physiqu
by de
froise
pour 8:
a batto
per (co)
per 40
froise
pour 40

1

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Région de Paris

Ces

la to

établir positio

crainte d'un débarquem des forces assez consid

рез terrains du C. E. P. — Voici la liste de tous les grains et salles où les adhérents du Comité d'Education ue sont reçus sur présentation de leur carte, au laquelle doit être collée la photographie :

psique sont rectis sur presentation de teur carve, au si de laquelle doit être coliée la photographie :

Troisième arrondissement. — Salle d'armes et d'éducation psique Cotis, 63, rue Meslay. Enseignement par M. Cotis pur 65 élèves seulement).

Curquième arrondissement. — Institut d'Education physic entionnelle, 60, rue Monge. Enseignement par M. G. Vion pur 8 élèves seulement).

Julième arrondissement. — Le Cercle Hoche, 22, rue Daru. seignement de la canne, boxe, culture physique, escrime a balonnette, par les professeurs Bougnol, surget et Durorer (cours réservé aux classes de 1914 à 1918). — Salle pries et d'éducation physique Masselin. — Salle Mainguel, boulevard Haussmann : culture physique et boxe, Enseignement par M. Mainguel. — Institut Médical, 34, rue du lisée : culture physique. Enseignement de M. Lefebyre pur 40 élèves seulement).

Larent, 35, rue des Mariyrs : culture physique, escrime a baionnette, sabre. Enseignement du professeur Laurent de son ami Jeanvoix. — Institut Entimien, 58, rue de nores : culture physique, escrime a baionnette, sabre. Enseignement du professeur Laurent de son ami Jeanvoix. — Institut Futhien, 58, rue de nores : culture physique, Professeur, M. Claes-Carletein pur 20 élèves seulement). — Salle da Taubourg Montmar, ve 10 : culture physique pour les monteurs du C.E.P. ur 100 élèves.).

Préme arrondissement. — Salle Desbennet, 48, faubourg issonnière : culture physique. Enseignement du professeur du C.E.P.

nou eleves).

eme arrondissement. — Salle Desbonnet, 48, faubourgnnière : culture physique, Enseignement du profes-

Desbonnet.

Desbonnet.

Description arrondissement. — Institut du docteur Boisleux, e de Malte : gynnastique respiratoire. Enseignement docteur Boisleux ; l'apres-miai (pour 20 élèves seule-dimanche matin, de 9 à 11 heures (pour 20 élèves neut). — Saile Deriaz, 23, rue des Boulets : lutte, culture physique.

Derzième arrondissement. — Athletic Boxing Hall, 28, andamme : culture physique. Enseignement par les eurs du C.E.P.

Saile arrondissement. — Vélodrome d'Hiver, rue Néculture physique. Enseignement par les professeurs E.P. (Le Vélodrome d'Hiver peut contenir environ lèves.)

deme arrondissement. — Salle de Culture physique r, 10, rue Théry : culture physique. Enseignement professeur Zurcher.

e professeur Zurcher.

-septième arrondissement. — Salle de la société La nelle, 36, rue La Condamine : éducation physique, gnement par le professeur Bousquet.

ytième arrondissement. — Salle de l'Indépendante de 20, rue de l'Iencen : culture physique. Enseignement es moniteurs de l'Indépendante. (La règle générale de salle veut que chaqué élève acquitte une prime d'assude 1 fr. 15.) — Salle de Culture physique Georges, des Gatines, Paris (20°). Enseignement par M. Georges.

CYCLISME

CYCLISME

Préparation militaire. — L'Union Vélocipédique de France aforme les jeunes gens des classes 1916 et 1917 habitant laris et les environs que ses élèves de la classe 1915 étant noblisés, ses cours et exercices de préparation militaire cyliste recommenceront lundi 28 décembre. Dans la période ciuelle, il n'est pas un cycliste des classes devânt être ppelées prochainement qui ne voudra faire l'effort nécesaire pour arriver au corps muni de l'instruction militaire u'il peut puiser dans les cours et exercices de préparation vec tous les avantages qu'elle comporte. — Les inscriptions ont reçues au siège social de l'U. V. F., 24, houlevard Poisonnière, à Paris, de 2 heures à 4 heures.

MARCHE

La marche de PU.S. F.S. A. — De nombreux jeunes gens ni participé à la quatrième sortie de marche organisée par U.S. F. S. A. Les pedestrians sont arrivés au but de la propende, Montmorency, vers 11 heures 1/2. Après le déjeuner nosomme, grâce au beau temps, en plein air, eut lieu, sous direction de M. Geslet, une séance de culture physique. Ils on se remit en route pour arriver à Paris vers 4 h. 4/2.

HOCKEY

La Coupe Brennus (U.S.F.S.A.). — Dimanche, le Chib des avaux publics (f) a battu le Stade Français (1) par 44 buts

U. Le Championnat de la Seine (F.G.S.P.F.). — H. C. Charonals (1) bat H. L. Saint-Mandé (1) par 4 buts à 0 ; C. A. Ro-lire (1) et A. J. G. d'Aubervilliers (1), match arrêté par l'ar-

Obsèques du commandant Destouches et de l'aviateur Ru-tère. — Aujourd'hui, à midi, auront lieu, à la chapelle du la de-Grace, les obsèques du commandant Destouches, près la cérémonie religieuse, le corps sera transporté à la are d'Austerlitz pour être dirigé vers la Corrèze, pays d'ori-lie du malheureux officier. À la même heure auront lieu les obsèques du regretté lugère (de son vrai nom Guerre). Après les prières litur-iques, le corps sera inhumé au cimetière de Montrouge.

La Bourse de Paris DU 24 DECEMBRE

Situation sans modification. Au Parquet, on remar-ue l'avance de notre 3 0/0, qui s'attribue plus d'un emi-point à 71. Le portefeuille, d'autre part, continue s'intéresser surtout au Rio. A noter enfin l'activité ersistante du groupe industriel russe.

Protection core groups order		20004				
FONDS D'ETA'	T ET VILLES	- dela				
0/0 71 »	200211111111111	1)				
0/0 amortissable. 78 n	4896 57 5	0				
1/2 0/0 libéré 86 20 1	0 1/2 TOVE OU	1)				
Tunisien 1892 360 »	0 0/0 300000	0				
laroc 1914	1 4/2 4000111	1)				
Nusse 1880 73 70	Delle a colour.	1)				
- 1889 75 5 0	Disputation Discourse	0				
- 1890 75 n	The Cuttoon	1)				
- Consolide 76 75	Argentine 1911 79 7	5				
BANQUES						
Banque de France 4600	Union Parisienne 60					
Banque d'Algérie 2570	Crédit Mobilier 39					
Compt. d'Escompte 752	Crédit Industriel 67					
Crédit Foncier 685	Banque Ottomane 45	50				

Cred. Fonc. Egypt

CITI	BETTE	M	nn	TITTE
THU	INTIN	S	DE .	FER

950 | Nord Espagne.....

1913 (4 0/0)...

Est 3 0/0 nouveau... Nord 4 0/0..... 405 — 3 0/0..... 372

Orléans 12	20	Andalous	244
VALEU	RS	DIVERSES	
Nord-Sud 1	89 17 05	Rio-Tinto	
OBI	IG/	ATIONS	
— 1875 5	22	$\begin{array}{cccccccccccccccccccccccccccccccccccc$	417 210
— 1894 2	95	Foncières 1879	470 371
	85	— 4895	380

MARCHE EN BANQUE

470

1912

Communales 1879...
— 1880...

1891..... 1892....

ı			- Aller	LIGINO		
	Hartmann (c. 10).	409	2)	1 — ((unités)	275))
	— (unités)	420	"	Jagersf (c. 25).	777	- 333
	Maltzof	485	n	East Rand (c. 25).	1877	50
	Platine	490	3)_	Goldfields (c. 25).	38	3)
	Toula (unités)	9.05))	Rand Mines (c.25).	123	1)
ı	- (coup. 10).	885))	Malacca (c. 25)	91	200
	Bakou	1150	1)	Monaco	3600	"
	De Beers (c. 5)	261	-)>			
		(0	вых	SACTIONS		
	Moscou	475	12)	Algoma	202	Y
	Amazone			Colombie 1911	350	11

LA REPRISE DES AFFAIRES

GROIPEMENT DU VIIIO ARRONDI SIMENT

Maisons ouvertes

Abat-jour. — Depaux, 32, boulevard Malesherbes.
Agence de Voyage. — Voxages Hartquess, 5, rue de Rome.
Ameublements. — Au Confrontale, 4-6-8, rue de Rome.
— Robest et Bezier, 31, rue Cambacérès.
— Maubert, 66, rue Gaillée.
— Waring et Gillow, 62, Champs-Elysées.
Antiquités. — Marchann, 90, faubourg Saint-Honoré.
— Quedu et Haas, 29, rue d'Astorg.
Appareils et proquits dentaires. — De They (Londres), Renards, et de la Pepiniere.
Astilances (Courier-expert). — Plucier, 43, figs St-Honoré.
Brosserie. — Brooker, 435, boulevard Haussmann.
Chemisier. — Redon, 428, boulevard Haussmann.
Chirurgien-dentiste. — J. Renoux, 2, fue Chauveau-Lagarde.
Conteur-posticheur. — Despossé, 21, rue Lavoisier.
Conseurs. — Redontaire, 12, faubourg Saint-Honoré.
Electricite. — J. Renoux, 2, fue Chauveau-Lagarde.
Couturières. — Aine-Montanlié, 27, faubourg Saint-Honoré.
— Jenny, 70, Champs-Elysées.
— Maurice Mayer, 120, Champs-Elysées.
— Revendor, 50, Champs-Elysées.
— Maurice Mayer, 120, Champs-Elysées.
— Revendor, 50, Champs-Elysées.
— Revendor, 50, Champs-Elysées.
— Brourgies, 178, faubourg Saint-Honoré.
Electricité — Chazelles, 178, faubourg Saint-Honoré.
— Hamm, 23, rue de Ponthieu.
— Lacoente, 23, rue Marleur.
— Chi Mildé i'his et Co, 190, boul. Haussmann.
Pive o'clock tea. — Sindan, 50, Champs-Elysées.
Pourmiès. — Berdage, 1, faubourg Saint-Honoré.
Encornés. — Brou-Costedoat, 12, houlevard Malesherbes.
Elibratives. — Ambert, 47, rue de Berri.

Marcun, 3, faubourg Saint-Honoré.

Enderne. — Brou-Costedoat, 12, houlevard Malesherbes.
Elibratives. — Bonnerain, 37 et 46, rue du Rocher.
Marquinerie. — Leveau, 416, rue Saint-Honoré.
Marcunierie. — Brou-Costedoat, 12, rue Royale.
— Guerkann, 6

Nouveautés. — Grands Magasins de la Hlack Chiorn.
Opérations immobilières. — J. Sée et aentil, 68, ChappsElysées.
Parfumeurs. — Dansy, 54, faubourg Saint-Honoré.
Guerlain, 68, Champs-Elysées.
Houbigant, 19, faubourg Saint-Honoré.
Guerlain, 68, Champs-Elysées.
Houbigant, 19, faubourg Saint-Honoré.
Peinture. — Desagnat, 8, rue Tronson-Ducoudray.
Lefévre et Vincent, 40, rue de Laborde.
Photographie. — Nadar, 51, rue d'Anjou.
Pianos (facteurs de). — Kriegelstein, 3, rue d'Edimbourg.
Phomberle. — Goupy, 8, rue des Saussales.
Guillaud Frères, 16, rue de Vienne.
Hamme Trères, 16, rue de Vienne.
Hamme Trères, 24, faubourg Saint-Honoré.
Selliers. — Hasse, 8, rue de Surène.
Hermes Prères, 24, faubourg Saint-Honoré.
Serrurerie. — Pierre, 9, rue d'Anjou.
Ginnert-Eppler, 9, boulevard Haussmann.
Danzelock, 20, rue d'Anjou.
Ginnert-Eppler, 9, boulevard Malesherbes.
Hermarad et Co, 279, rue Saint-Honoré.
Jasko, 12, rue Tronchet,
Kriegek, 23, pue Royale.
Roquencourt et Desprin, 25, boul. Malesherbes.
Sutten Lalanne, 134, boulevard Haussmann.
Van Ackere, 41, boulevard Haussmann.
Van Ackere, 41, boulevard Malesherbes.
Sutten Lalanne, 134, boulevard Haussmann.
Van Ackere, 41, boulevard Malesherbes.
Sutten Lalanne, 134, boulevard Haussmann.
Van Ackere, 41, boulevard Malesherbes.
Sutten Lalanne, 134, boulevard Malesherbes.
Sutten Et Co, 153, Taubourg Saint-Honoré.
Lemone, 14, rue Boissy-d'Anglas.
Maubert, 65, rue Galifée.
Teinturiers. — Connu, 3, rue Saint-Philippe-du-Roule,
Guerrier-Marchand, 8, rue de Duras.
Hugon et Co (anglo-améric), 53, rue d'Argiou.
Trésorier du groupement : M. G. VUITTON, 70, Ch.-Elysées.

LE PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue de Richelieu, Paris Grande couverture-pèlerine, imperméable. Modèle déposé, 10 francs. Sacs de couchage en toile-cuir, 10 et
15 fr. Couvre-képi avec protège-nuque, imperméable,
3 et 4 francs. Ceinture en peau souple, 5 pochettes,
9 francs. Gants mouîles, 2 francs. Plastrons fourrure,
6 francs. Franco contre mandat plus 0 fr. 60 pour port.

Restaurant BOIVIN

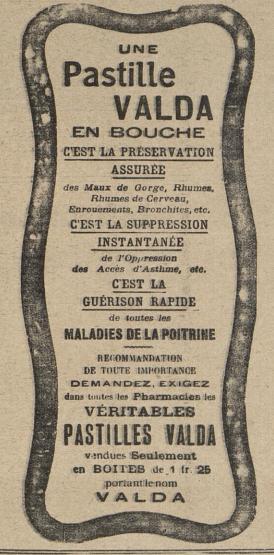
REOUVERTURE LE 24 DECEMBRE

6, avenue de Clicher, Paris

POULE-PINCEAU



Petit modèle; o fr. 20 -- Grand modèle, suffisant pour les plus grandes blessures, 0 fr. 25 ROBERT & CARRIERE, 37 his, rue de Bourgogne, PARIS



TIRAGE FINANCIER

Ville de Paris 3 0/0 4940. — Le munión 569477 est remboursé par 200.000 francs.
Le numéro 483021 est remboursé par 40.000 francs.
Les cinquante-buit numéros suivants sont remboursés chacum par 4,000 francs:

350231 268067 661900 289628 29699
282044 758601 565086 436232 467342
30742 209289 437706 102222 87670
395873 15901 336852 264375 228365
591919 354073 636043 3140 148046
574623 247956 148178 592992 72778
467416 441279 660777 156208 11809 382082 228971 514559 448049 450562 277382 290204 90359 3508°7 538325 528153

CHEMIN DE FER DU NORD

CHEMIN DE FER DU NORD

La Compagnie du chemin de fer du Nord nous avisc qu'à partir du 22 décembre des modifications seront apportées à Phoraire des trains-poste.

Le train P.B., qui assure les relations de Paris (départ 7 h. 05) avec l'Angleterre, arrivera à Boulogne-Maritime à 43 h. 55 au lieu de 44 h. 30.

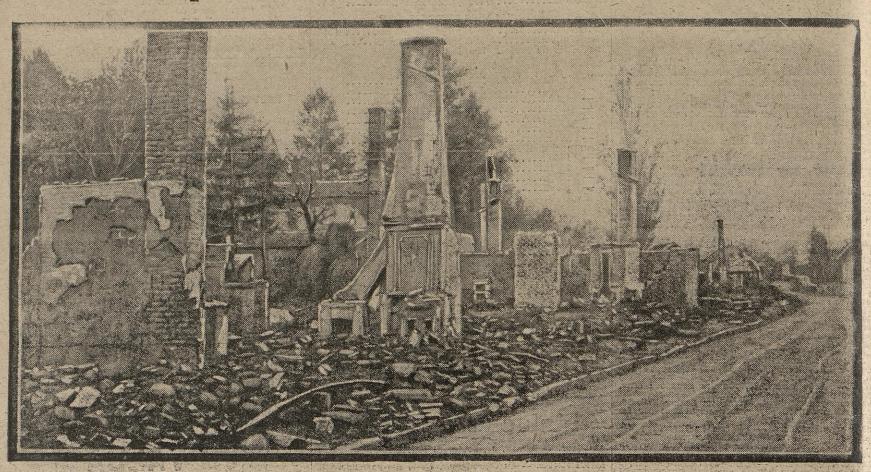
De même, les trains P.E. (Paris départ 8 h. 95) et P.L. (Paris départ 12 h. 35) seront légèrement accélèrés et arriveront à Caiais, le premier à 17 h. 13 et le deuxième à 21 h. 53.

Fin seps inverse, le train-poste L.P. aura son horaire modiné. Il quittera Calais à 9 h. 56, après avoir relevé la correspondance du train devant pantir de Dunkerque à 7 h. 48 (au lieu de 6 h. 43 comme actuellement) pour arriver à Paris à 19 h. 05.

Le gérant : VICTO: LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

Ce qui reste du village de Favresse



Poursuivis par nos troupes, les Allemands, au moment de la bataille de la Marne, furent chassés du village de Favresse. Avant de se retirer, les soldats du kaiser incendièrent la plupart des maisons, et voici l'aspect que présente aujourd'hui la grande rue.

Infirmières anglaises sur le front



Un corps d'infirmières anglaises se trouve actuellement sur le front. Ces dévouées collaboratrices du service médical aux armées rendent tous les jours de signalés services. Récemment encore, on en vit plusieurs partir vers le champ de bataille pour y relever, sans le moindre souci du danger, les nombreux blessés tombés pendant l'action.